

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE MOHAMED SEDDIK BENYAHIA

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANCAISE

N^o de série :...

N^o d'ordre :...

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : *Littérature et civilisation*

***Cinq femmes chinoises de Chantal Pelletier :
une société, une écriture.***

Présenté par :

Lehtihet Ines

Membre du jury :

Président(e) :

Rapporteur : Mme. Adjeroud Ahlem

Examineur :

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Mme. Adjeroud Ahlem, professeur à l'université Tassoust, Jijel. En tant que Directeur de recherche, elle m'a guidé dans mon travail et m'a aidé à trouver des solutions pour avancer.

Je remercie aussi et infiniment mon ami Taleb Abdelatif pour son soutien moral et ses encouragements.

Sans oublier ma famille, mes amies : Djamila, Nadjah, Rym, Saberina, Dounia et Fatima, pour leurs présences. J'avoue qu'elles ont supporté mes sautes d'humeurs et mes lamentations je leur remercie pour leur patience.

Dédicace

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leurs affections, leurs soutiens et leurs prières tout au long de mes études.

A mes chers frères Zakaria et Yacine

A tous mes ami(e)s

Table des matières

Introduction générale	05
Première partie : Cinq femmes, cinq parcours	11
Chapitre I : Etre une femme en Chine	13
1-1 La femme chinoise au sein de la société chinoise	14
1-2 L'émancipation de la femme dans la société chinoise	25
1-3 Relation homme/femme en Chine	32
Chapitre II : La femme et la tradition	36
2-1 La femme chinoise/ la tradition chinoise	40
2-2 Rébellion/Soumission	47
Chapitre III : l'âge d'or de la femme chinoise	50
3-1 Libération des corps et des esprits de la femme chinoise	51
3-2 Libération des mœurs de la femme chinoise	58
3-3 La femme chinoise entre rupture et continuité des mœurs	63
Deuxième partie :Ecrire la femme	68
Chapitre I : L'écriture comme affirmation de l'identité féminine	72
1-1 L'écriture au féminin	73
1-2 Affirmation d'une identité féminine	76
Chapitre II : Le sacrifice comme seul échappatoire	81
2-1 A la recherche de soi	82
2-2 Premier pas vers la réussite	84
Chapitre III : Rapport auteur / narrateur chez Chantal pelletier	90
3-1 Personnage dans cinq femmes chinoises	91
3-2 Cinq parcours pour l'espoir	97
Conclusion générale	102
Liste des références bibliographiques	106
Résumé en Français	
Résumé en Arabe	
Résumé en Anglais	

Introduction générale

« *La lecture d'un roman jette sur la vie une lumière.*¹ »

Louis Aragon

L'amollissement économique des trois dernières décennies en Chine s'est accompagné d'une certaine libéralisation sociale. Les individus, hommes et femmes, ont pu se dégager un peu des contrôles étouffants exercés jusqu'alors sur leur vie par l'Etat et les structures collectives. Mais en même temps, on a assisté à un retour des mœurs et des pratiques du passé qui avaient été combattus et s'étaient amenuisés sous le régime de Mao Zedong : inégalités entre les sexes à l'éducation et au travail, prostitution, discriminations à l'égard des petites filles (santé, accès à l'école, etc.) Isabelle Attané a écrit :

*A plus d'un titre, les femmes ont même vu leur statut régresser, forcées de renouer avec un environnement masculin qui les maintient en situation précaire.*²

Écrire sur la Chine actuelle, ce dragon hors norme qui n'arrête pas de nous surprendre. Entrer dans cet univers, le découvrir, faire une connaissance intime de cette planète étrange, encore méconnue de tous.

Son gigantisme : géographique, démographique ; cette immense et incessante fourmilière ; ces richesses fulgurantes et ostentatoires, oui, et on le voit jour après jour dans tous les documentaires... Ce modèle à

¹ <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/roman>

² <https://www.monde-diplomatique.fr/2010/12/BALLOUHEY/19947>

l'occidental, dans ce qu'il a de pire, cachant des pans entiers de territoires au rythme demeuré ancien et pauvre... et qu'on croyait mesurer.

C'est dans cette vision que Chantal Pelletier, écrivaine et scénariste française, après avoir été une des trois Jeanne au Café-théâtre comme romancière ; elle est notamment connue pour ses quatre romans policiers à la Série Noire consacrés aux aventures de l'inspecteur Maurice Laice, pour les romans qu'elle a publiés chez Joëlle Losfeld et pour ses nombreux écrits gourmands. Nous citons *L'Octobre*, éditions Jean-Jacques Pauvert, paru en 1976, *Le Fil d'Ariane*, éditions Manyà, paru en 1992, *Paradis andalous*, éditions Joëlle Losfeld, paru en 2007, *De bouche à bouches*, éditions Joëlle Losfeld, paru en 2011... etc. Elle est aussi dialoguiste et scénariste pour le cinéma et la télévision.

Le roman qui est *Cinq femmes chinoises* paru en 2013, aux Edition Joëlle Losfeld. Ce livre propose un voyage au plus près d'une réalité qui n'était pour nous, qu'estompée. C'est un coup de poing réussi, celui qui croit tout savoir. Le portrait de cinq femmes : Xiu, *Daxia*, *Mei*, *Fang* et *Baoying* qui s'enchaînent l'une après l'autre par les liens familiaux, amicaux, professionnels. Point de vue repris, chaque fois, autrement – un chapitre, une femme, sur la même tranche d'histoire personnelle éclairée, sobrement - petits membres de phrases coupant comme autant de lames, par les grands faits de la Chine contemporaine : la Grande Famine, la Révolution Culturelle. Nos héroïnes sont mères et filles, amies d'enfance, amantes..., portées par une ambition animée d'un sauvage esprit de revanche sur la misère et sur la mort, qui ont d'une façon ou d'une autre marqué leurs enfances. Dans un tempo soutenu, Chantal Pelletier rembobine ces vies violentes et fait tourner à toute vitesse la roue de la fortune et de l'infortune. Xiu, petite gymnaste de la province du

Jiangsu, devient gérante de salons de massage à Hongkong. Sa fille, Daxia, qu'elle a abandonnée enfant pour échapper à un mari cogneur, réalise ses rêves d'architecture et devient l'employée de Fang, née à Canton en 1960, veuve précoce et héritière qui se hisse à la gérance d'un énorme groupe immobilier...Baoying, la belle-sœur de Fang, pékinoise, la cuisinière et quant à Mei l'amie d'enfance de Daxia, est prostituée, qui a recours à la séduction pour arriver à ses fins.

Aucune de ces femmes n'est vraiment attachante, soit que la vie soit trop dure pour qu'elle-même ait le temps d'éprouver des sentiments, soit que son seul moteur soit l'argent, la réussite, l'ascenseur social. Leur destin raconté de façon sèche, relativement accéléré, n'aide pas non plus à s'attacher à ces personnages, mais permet à en savoir plus sur l'émancipation de la chinoise moderne, les moyens de parvenir à une certaine autonomie.

Pour notre travail de recherche nous nous sommes penchées directement à Chantal Pelletier. Ce choix et plus qu'évidant pour nous, bien que nous sommes des fans inconditionnel du continent asiatique de part ses coutumes ou ses tradition. Comme étant une femme, la condition féminine et l'un des sujets qui nous a poussées à choisir *Cinq femmes chinoises*.

Notre problématique s'articule autour de deux axes de recherches qui sont *la société et l'écriture*. Car l'œuvre littéraire représente un espace de rencontre entre différentes cultures. Ce qui donne lieu à une écriture différente.

Après une lecture approfondie de « *cinq femmes chinoises* », une série de question nous a transcendés l'esprit : Quelle place occupe la femme chinoise dans cette société en perpétuelle renouveau ? Comment

l'écriture permet-elle de visualiser la société chinoise en profondeur ?
Quel lien y a-t-il entre la société et l'écriture ?

Suite à ces questions posées, cela incite à proposer des hypothèses plausibles pour y répondre :

- La Chine se projette à l'extérieur, une société en perpétuelle mutation. Une nouvelle ère apparaît, homme et femmes ont contribué à cette renaissance. La femme n'est plus spectatrice et se place dans le même rang que son opposé, l'homme et, est désormais sont égal.
- Oui la société a beaucoup influencé l'écriture et cela de plusieurs façons en portant de nouvelles perspectives très riches.
- D'abord la femme a été exclue d'une société injuste, la voici qui revient en force pour faire entendre son écho, réclamer sa place au sein de la société, s'adonner et contribuer à la construction de son pays.

Au cours de notre travail de recherche et pour confirmer ou affirmer les hypothèses émises, nous allons faire appel à des théoriciens et philosophes comme Julia Kristeva, Paul Ricœur pour l'identité, Philippe Hamon pour l'étude des personnages et Gérard Genette pour la théorie de la narratologie.

Cette problématique a engendré une étude au cheminement de plusieurs approches ou concepts et outils théoriques afin de répondre au questionnement posé, Notre travail de recherche abordera deux parties.

Dans la première partie on parlera du lien entre *le personnage et la société*, afin de mieux comprendre quel type de relation propose la romancière dans son roman. Le premier chapitre, on parlera du statut de la femme chinoise dans la société chinoise elle-même, on abordera son émancipation et aussi le lien qu'il y'a entre l'homme et la femme. Dans le

second chapitre on va essayer de mieux cerner le lien qu'entretient la femme chinoise moderne avec ces traditions parfois archaïques. Et pour finir, le troisième chapitre va nous donner un aperçu de la femme chinoise à travers les années de son émancipation jusqu'aujourd'hui.

Dans la seconde partie, quant à elle. Nous allons mettre l'accent sur deux concepts *écriture et personnage*. Pour le premier chapitre on va mettre en évidence le concept de l'identité. Pour cela nous aurons recours à plusieurs théories pour étudier le thème proposé. Dans le second chapitre nous allons essayer de mettre en évidence les sacrifices que les femmes chinoises ont pu faire afin de mieux s'en sortir et avoir un soupçon de liberté. Pour finir on mettra le point sur un troisième chapitre pour mieux nous éclairer, qui est centré sur le concept de la narratologie, en nous basant sur le concept du théoricien Gérard Genette.

Première partie

Chapitre I

Être une femme en Chine

Chapitre I : Être une femme en Chine

Et la Chine créa la femme

« Si un petit pourcentage des femmes chinoises accédait bientôt à l'indépendance et à la richesse, cela représenterait des dizaines de millions d'individus et une puissance économique considérable telle qu'aucun ensemble de femmes n'en a connu jusqu'ici. Alphabétisées élevées en dehors de la culpabilité des religions monothéistes et loin d'un modèle familial traditionnel, issues d'un monde communiste qui a nivelé en partie la disparité des sexes, actrices de la future nation la plus riche de la planète, elles seront proposées par un développement économique d'une rapidité inédite vers un avenir mondialisé. Certains utopistes les imaginent ambitieuses, peu portés sur les sentiments de la famille. Une nouveauté dans l'histoire des femmes et du féminisme »³

Au premier abord, l'esprit est transcendé par cette citation qui pousse à la réflexion sur le statut de la femme et sur ces ambitions dans la société chinoise d'aujourd'hui. Cette citation permet à l'auteur de donner un aperçu de ce que la femme chinoise doit laisser derrière elle, parfois renier tout : religion monothéiste, tradition familiale...etc. Pour pouvoir accéder à des postes, au pouvoir et changés de mode vie dans lequel elles ont grandi, et ce entre famine et pauvreté. Elles trébuchent, se relèvent et avancent jusqu'à obtenir ce qu'elles ont toujours souhaité dans la vie : être reconnue en leur juste valeur, avoir leur place dans la société, ainsi que l'accès à une certaine ascension sociale.

³ Extrait d'un billet publié en mai 2008 sur le blog chinaofutur

1.1. La femme chinoise au sein de la société chinoise :

La société chinoise a été modelé par l'idéal confucéen, qui relevé du confucianisme⁴. C'est une doctrine qui attribuait une place minime aux femmes au sein de la famille et au sein de la société, les confinant strictement à la sphère privée. L'adoption et l'intégration de ce modèle ont ainsi donné une image très négative de la condition féminine.

Le Confucianisme prône une hiérarchie entre l'homme et la femme où celle-ci est subordonnée, et non pas inférieure, à l'homme. L'homme est alors acteur, et le rôle de la femme est de s'adapter à celui-ci pour réaliser une symbiose. Ces textes établissent un système organique, où l'homme et la femme seraient connectés, chacun étant affecté à un rôle interagissant en harmonie.

La hiérarchie entre les sexes ne pose donc pas la condition féminine comme dégradante ou inférieure et le système de pensée confucianiste ne donne pas à l'origine de vision négative de la femme. Dans la société féodale longue de plusieurs millénaires et dans la société semi-féodale et semi-coloniale qui dura plus de cent ans, la femme chinoise fit continuellement l'objet d'actes d'oppression, d'humiliation et d'outrages. Depuis le début de ce siècle, les femmes chinoises, représentant alors un quart de la population féminine mondiale, menèrent, sous la direction du Parti communiste chinois, une lutte héroïque et inlassable pendant plusieurs dizaines d'années, pour la libération de la nation chinoise et leur propre émancipation. Elles s'en sortirent finalement émancipées, à la proclamation de la République populaire de Chine. Une Chine nouvelle qui déclara que les Chinoises jouiraient désormais des mêmes droits que les hommes dans tous les domaines de la vie politique, économique,

⁴<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/confuceen/>

culturelle, sociale et familiale, et qu'elles deviendraient, comme tous les autres citoyens, maîtresses du pays et de la société chinoise.

Les différentes lois chinoises leur assurent les droits, le statut, la personnalité et la dignité tout à fait égaux à ceux des hommes. Le gouvernement recourt à des moyens législatifs, administratifs et éducatifs pour supprimer toutes formes de discrimination portant atteinte à la femme et pour défendre ses droits et intérêts particuliers.

Les chinoises nourrissent la tradition glorieuse d'amour de la paix. Elles n'ont jamais oublié les désastres que leur ont apportés les guerres d'agression du passé et soutiennent fermement la politique extérieure de paix par le gouvernement chinois. Quels que soient les conflits qui éclatent dans le monde, elles se rangent toujours du côté de la justice et des victimes de l'agression, et s'opposent à la violence et à l'envahissement.

Cinq femmes, cinq vies ; qui s'enchaînent l'une après l'autre par les liens familiaux, amicaux, professionnels. Point de vue repris, chaque fois, autrement. De l'enfance à l'adolescence, Chantal Pelletier nous transperce par ces cinq portraits

Le premier personnage n'a pas eu une vie en rose. Dès lors elle travaillait dur pour être la fierté de ses parents. Les années 60 sont l'Âge d'or de la femme chinoise communiste. Les slogans et images véhiculées par les médias, l'art et la littérature montrent des « femmes d'acier » ou des femmes aux vêtements unisexes, fortes à l'égal des hommes, durant la révolution et l'édification socialistes.

Sa mère lui coupe les cheveux pour les vendre en cachette et les roule dans un papier. Xiu serre les dents en regardant disparaître ce qui est davantage qu'une tignasse : sa force et ses espoirs.

Dans la rue, on lui jette des fruits blets, on tire ses cheveux ras, on l'insulte, elle fait partie d'une famille de traîtres. L'angoisse a remplacé la douleur et la souffrance est plus vive. Elle ne sent plus ses muscles, ses articulations, ses tendons. Elle est dénoyautée.⁵

Symbole de la Chine communiste, les athlètes gymnastes chinoises étaient le miroir de la réussite de la Chine aux yeux du monde entier. La droiture et la silhouette fine et svelte étaient comme un miroir qui réfléchissait la politique chinoise à quel point ces femmes étaient fières de leur pays, la réussite à travers ce sport pouvait apporter beaucoup de points positifs pour de nombreuses familles chinoises. Cela est vu comme un point d'acceptation sociale, et avoir de quoi subvenir au besoin de sa propre famille. Comme le cas du personnage Xiu,

Xiu, est enrôlée dans l'école de gymnastique à quatre ans et demi pour sa souplesse et sa pugnacité. Papa et maman la voient une fois par semaine, ils sont fiers, leur fille a été distinguée par la révolution de tous. [...]. Elle virevolte sur le tapis, perchée sur la poutre, pendue aux barres asymétriques, impeccable, nourrie par le mouvement et l'obéissance. P.13

Xiu avait horreur de la vie pitoyable qu'elle endurait, et éprouvait de la pitié pour ses parents. Elle avait le ras-le-bol de la misère, la saleté, les gens crasseux qui l'entouraient, et n'en revenait pas pourquoi elle subissait un sort pareil !

Elle se jurait succès et prospérité dans sa vie.

Quand elle va chez ses parents, elle ne manifeste aucune gaieté et ne se sent pas chez elle. [...] Elle s'ennuie quand

⁵P. 16/17

sa mère l’emmène sur un vélo-cariote où elle entasse papiers et cartons. Xiu n’aime ni les cris de sa mère appelant aux ordures ni ces gens qu’elles croisent, renfrognés et pitoyables. P. 14

Etant jeune, elle ne pouvait rien faire contre cette société injuste. Seule échappatoire était l’entraînement de gymnastique. Cela lui permettait de fuir son quotidien familial, mais aussi social.

Elle préfère l’école, les dix heures d’entraînements, le rythme des sauts, le crachotis de la musique, l’ordre militaire des dortoirs. P.14

Le cœur de Xiu battait que pour la gymnastique. Les sauts qu’elle faisait, l’agitation de son corps frêle et dure à la fois, la danse qu’elle accomplissait la faisait réjouir. En un mot, elle se sentait « vivante », aussi avait cette sensation de force qui l’envahissait une fois qu’elle quitte la salle de gymnastique, tout ce qui l’entourait la dégoûtait ...

[...], elle a hâte de rejoindre l’internat. Lui manque le martèlement des pieds nus sur les tapis de sol, les jambes et les bras qui s’agitent dans les maillots de coton, les peaux chaudes, les brochettes de filles calibrées, cheveux tirés dans des queues de cheval et des couettes.⁶

Soumise à une société cruelle. Après la mort de son « géniteur » comme elle l’appelait et une fois adulte, elle s’est mariée avec un alcoolique. Elle travaille dur pour réussir à subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, mais au fond d’elle, elle imaginait sa vie autrement que celle-ci, loin de tous, où elle était sa propre patronne et ne devra rien à

⁶Ibid 14

personne. Xiu n'attend plus rien, n'attend personne et décide, enfin, de tout quitter pour renaître :

Au parking de la coopérative, la camionnette attend Xiu pour les livraisons du jour. [...]. Xiu n'est plus la mère de Daxia, plus l'épouse d'une brute. Seul maître à bord, elle contrôle tout de la machine, solide cuirasse ... Xiu ne freine pas, son index redresse le clignotant, le petit bruit d'horloge accéléré se tait, elle continue, obéit à l'évidence, file vers le pont qu'elle traverse, remonte le long du Huangpu qui s'argente avec la montée du jour. Le grognement d'une sirène lui paraît le signe qu'elle inverse le cours du temps. Sans crainte, la tête froide, elle s'envole, laisse derrière elle la brume qui s'effiloche, les odeurs de poissons, les ivrognes, les fusiller. Elle, qui n'était personne est peut-être quelqu'un.⁷

C'était le début de sa naissance, et effectivement, elle est devenue quelqu'un. Or, quel était le prix de sa réussite ? Elle a éradiqué toute trace de sentiment qui restait au fond de son âme. Avoir abandonné sa fille, quitté son mari, toujours aussi méfiante, et ne s'attache à personne, seulement, s'il y avait un intérêt.

Xiu dirige un salon de massage à Kowloon, peaufine éclairage et décoration, varie les offres, serre les tarifs, mène les filles à la baguette et l'affaire au succès. Page 28

D'un succès à un autre, Xiu gravit les échelons de la réussite comme le démontre le passage suivant :

Juste avant la rétrocession de Hong Kong, Xiu ouvre un second salon à Shenzhen, aux portes de ma vieille Chine

⁷ Page 25

[...] Elle déménage son premier salon de Kowloon à Central Hong Kong au début de l'an 2000. Un quartier plus cher, plus chic, des prestations plus luxueuses des bénéfices plus substantiels. Page. 29

Xiu, en passant par un travail dans un salon de massage, elle travaille dur, brave les interdits, apprend à ses dépens qu'il ne faut faire confiance à personne dans une société où tous n'est que mensonge et seules ses ambitions sont loïs.

À travers son second personnage Daxia, Chantal Pelletier nous fait sentir le goût de la vie à la chinoise. Un aperçu d'une enfance simpliste et bouleversant à la foi. Solitude, amitié, amour et peur ont guidé Daxia à devenir femme, s'affirmer et avoir un statut dans cette société chinoise en perpétuelle mutation.

À deux ans et demi, Daxia a peur de la tête rougeaude percée d'un trou qui braille. Elle lèche d'un coup de langue la morve qui lui coule aux lèvres et se demande. Elle n'a jamais approché pareille bête une fois, elle a vu des Vahe, elles ne fessaient pas de bruit. Sa mère lui secoue l'épaule quand elle ose avancer la main : *ne touche pas le bébé !*⁸

C'est dur de subir pour une femme (encore moins une enfant) des atrocités de la part des hommes parfois alcooliques. Elles sont battues pour oublier le malaise dans lequel elles vivent. Se faire tabasser chaque jour, chaque soir, pour n'importe quelle raison futile est-elle.

Daxia étouffe dans le cauchemar que son père réinvente tous les jours, pas seulement quand elle dort. Sa grosse main qui se dresse, la mère qui se recroqueville, et la

⁸ Page 39

paluche qui s'abat aussi sec et retombe, dure, claque la joue, la tête elle en a marre de la rengaine, aimerait être sans parent. Sa mère, elle en a pitié, et son père, elle préfère ne pas y penser, et, à s'empêcher de le faire, forcément elle y pense à sa pogne qui tombe sur sa mère.⁹

Sous les traits d'une enfant fragile et délicate comme une brindille. Daxia s'épanouit et se transforme. Marquée par l'abondant de sa mère, elle apprend à découvrir et se réinvente pour devenir une femme indépendante et forte.

Daxia et Mei sont presque femmes. Dix-sept ans. Quinze. Daxia, plus petite, plus robuste moins coquette que Mei, camoufle son corps dans des cotons usés, travaille parfois jusqu'au matin. Emplis sa tête, entraîne sa mémoire¹⁰

La réussite ne laisse pas indifférentes les deux femmes. Xiu avec ce poids au cœur après son départ, laissant mari et enfant derrière elle sans aucun remord. Daxia pleine de rancune à l'égard de cette femme qui l'a abandonné à son propre sort auprès de son géniteur comme elle l'appelle : « Daxia espère qu'elle ne reviendra pas, elle préfère ne plus être contaminée par sa peur qui lui crampe le ventre, ne plus avoir sa charge sur son dos. »¹¹. Amour, haine entre ces deux femmes, pas besoin de mots, seul le regard suffit pour ces deux-là, à dire et à ressentir l'une pour l'autre.

Les deux femmes ne se comprennent pas, ne tiennent pas le face-à-face plus d'un quart d'heure et se piaillent dessus. La mère ses questions et propositions. Déjeuner, soirée, Daxia dit non à tout. La vulgarité salace et l'argent arrogant de son beau-père lui gâchent son idée de la

⁹ Page42

¹⁰ Page 44

¹¹ Page43

réussite. Daxia se fout d'avoir un mari riche, elle veut beaucoup plus que l'argent, redessiner le monde, bâtir des hauteurs triomphantes.¹²

Chantal Pelletier nous fait découvrir une autre facette de la Chine. À travers les yeux de Mei, le troisième personnage, une autre Chine s'ouvre à nous de son enfance à sa vie de femme. Mei suit pas à pas le chemin de son amie Daxia avec quelques écarts pour sa part. Amitié, attirance du même sexe, galère, tels sont les maîtres mots qui ont guidé Mei à être femme.

Dans une cavale d'avant ses souvenirs, d'avant sa première dent, Mei est nouée à sa mère par un tissu, sanglée dans odeur. Sept semaines de Hebi à Pudong ballottée par la marche de sa mère serrée contre son père, deux fuyards qui sucent les tiges de maïs chapardées dans les champs, dorment sous les ponts, se jettent dans les fossés pour échapper au soldat¹³

Mei et Daxia sont inséparables depuis leur enfance. Mei suit pas à pas son amie Daxia, son modèle. Bien qu'elles aient une complicité de fer, physiquement elles sont différentes ainsi que leur vision des choses :

Mei a cinq ans et ne quitte pas Daxia, son modèle, bien plus proche d'elle que sa maman. [...]. Pantalons amples et blouses identiques soulignent leur différence de gabarit. Daxia, corps trapu, visage épais, Mei, silhouette déliée, frimousse délicate.¹⁴

Une jeune femme qui était loin d'être studieuse comme Daxia, mais elle n'était pas bête non plus. Mei était habile, et avait comme atout

¹² Page 50

¹³ Page 67

¹⁴ Idem p67

ses capacités orales. Elle lançait des conversations aisément, séduisait et menait les hommes par le bout du nez grâce à son tact et ses bluffs. Bref, elle parvenait toujours à ses fins.

À vingt-cinq ans, Mei est une femme indépendante qui parle anglais, japonais, s'est offert des voyages organisés à Macao, Qingdao, a rendu visite à Daxia une fois à Hong Kong, une fois à Pékin.¹⁵

Mei, on l'imagine fragile comme un petit enfant, mais sous ces airs se cache une femme au fort caractère, cherchant à assouvir ses envies pour atteindre ses objectifs et avoir un certain statut au sein de la société, quitte à user de tous les stratagèmes. Elle travaille, rencontre des gens influents, voyage, se prostitue, mais son amitié avec Daxia est son seul repère pour qu'elle ne s'autodétruisse.

Fang, quatrième personnage. Travail acharné, peur et servitude c'est cela qui a permis à Fang de s'en sortir dans la vie. Vie brisée par la perte de son enfant exécuté. Par ces mots Chantal Pelletier nous transmet les souffrances de la femme chinoise à travers cette époque.

Fang a treize ans, c'est comme si on sciait son dos, comme si on griffait ses seins. Ses mains sont gonflées de piqûres, ces pieds flétris d'avoir trempé dix heures dans l'eau de la rizière. Elle dit *ça va*, un peu de riz fermenté lui a redonné des forces. Son oncle, sa tante, son cousin sont venus la voir.¹⁶

Fang a appris dès l'enfance à travailler dur et à ne compter que sur elle-même. Travailleuse, elle aspire à assouvir cette envie d'avoir un statut égal à celui des hommes bravant les temps et les interdits.

¹⁵ Page 76

¹⁶ Page 92

Quelqu'un vient dire que l'oncle du Canada paie pour qu'on l'emmène. Il ne faut pas en parler à la vieille. Fang est cachée sous une couverture dans le bateau qui traverse la nuit. Elle baigne dans une odeur de poisson. Elle a l'impression qu'elle se couvre d'écailles, que des boyaux de poisson sommeillent sous sa peau

Page 93/94

Le petit coup de pouce qu'elle a eu dès son enfance par son oncle du Canada lui a permis d'échapper à cette vie qu'aurait pu avoir celle d'une campagnarde qui travaille du matin au soir dans les champs de riz, pour pouvoir subvenir à ses besoins. En travaillant dans un cabinet d'avocat lui a permis de mieux assimiler les ficèles du monde de travail et à mieux le dompter.

Baoying, quatrième personnage, qui, dès l'enfance, se jure de devenir cuisinière. Vie meurtrie par la perte de leur enfant kidnappé à quatre ans, résiste, persiste malgré l'amertume.

Dans la ruelle, elle touille avec un bâton de la boue, des cailloux, des herbes folles, les malaxent pour former des pâtes, des galettes. Elle mitonne toutes sortes de tambouilles pour de faux, elle sera un jour cuisinière pour de vrai ¹⁷

Dès son enfance Baoying a voulu s'affirmer. Elle avait une certaine notoriété, et cela pour montrer à son père comme elle l'appelle le soldat, pour qu'il soit fier d'elle. Elle l'aide dans le restaurant qu'il tient dans les taches et essaye d'apprendre de lui le plus possible.

Au début de sa douzième année, baoying entre en cuisine pour la plonge, les mains rouges et bouffies, le dos

¹⁷ Page 123

douloureux, elle ne se plaint pas. L'épreuve accomplie, elle approche le feu, manie le tranchoir, calcule la finesse des lanières de chou, épluche l'ail frais d'un coup de poing.¹⁸

L'auteur sait à la fois peindre la femme chinoise d'aujourd'hui, individualiste, soucieuse de son apparence jusqu'à l'anorexie, engagée dans le commerce international et en contrepoint, à travers Fang et Baoying, une image plus traditionnelle de la condition féminine.

¹⁸ Page 125

1.2. L'émancipation de la femme dans la société :

«S'émanciper, c'est s'affranchir d'une autorité ou simplement d'une domination. La femme africaine, comme développé plus haut, est assujettie et vouée à jouer les seconds rôles. La liberté et l'indépendance des contraintes intellectuelles et morales. »

Mariama Ba

Larousse définit l'émancipation : « du (*latin emancipatio, -onis*)

- Décision judiciaire ou effet légal, qui confèrent à un mineur, assimilé à un majeur, la capacité civile. (Le mineur est émancipé de plein droit par le mariage. Il peut être émancipé par le juge des tutelles dès l'âge de seize ans. Cependant, le mineur émancipé ne peut être commerçant et doit, en outre, pour se marier ou se donner en adoption, observer les mêmes règles que s'il n'était pas émancipé.)
- Action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé : *L'émancipation de la femme.* »¹⁹

La Chine est l'un des pays du monde en développement, dans lesquels les revendications pour l'émancipation des femmes et la lutte pour l'égalité des sexes sont parmi les préoccupations politiques à la fois la plus ancienne.

Les premiers mouvements en faveur des femmes remontant au milieu du XIXe siècle – et aujourd'hui les plus présentes. Dès les années 1950, en particulier, s'est organisée une mobilisation concrète pour le développement de l'activité des femmes en dehors de la sphère domestique et l'égalité des conjoints au sein de la famille ; la Chine fut aussi l'un des premiers pays à ratifier, dès 1980, la Convention

¹⁹<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9mancipation/28505>

internationale des Nations unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Grâce à la Constitution de 1954, puis à celle de 1982, ces dernières bénéficient ainsi, légalement, d'une égalité de droits avec les hommes : « Les femmes ont les mêmes droits que les hommes dans tous les domaines de la vie politique, économique, culturelle et sociale, incluant la vie familiale »

Les dynamiques internationales en faveur de l'autonomisation des femmes et de l'égalité des sexes ne sont toutefois pas étrangères à cette mobilisation importante de la Chine en la matière. En particulier, l'État chinois a rapidement compris que la légitimation du pays au rang des grandes puissances mondiales passait par son adhésion aux grands principes internationaux, notamment ceux relatifs aux droits des femmes, et qu'il était important de soutenir la quête d'égalité des sexes pour assurer un développement harmonieux et durable dans le processus de mondialisation.

La sphère privée est un espace où, sans doute plus encore que dans la sphère publique, l'évolution du statut des femmes chinoises est ambivalente. Sous divers aspects, notamment en ce qui concerne leur santé reproductive, la maîtrise de leur fécondité ou leur participation à la prise de décisions importantes au sein du ménage, leur situation globale s'améliore incontestablement. La place des femmes dans la famille, d'abord en tant que filles puis en tant qu'épouses, reste toutefois soumise à diverses influences qui, in fine, ne leur sont pas toujours favorables. Dans l'ensemble, les femmes chinoises expriment un haut niveau de satisfaction quant à leur statut dans le ménage.

Outre le fait qu'elle soit maman, la femme joue un rôle fondamental dans l'espace familial. Elle est le moteur de l'éducation à la base, la régulatrice de l'économie familiale, mais au-delà, la femme titille la place de l'homme dans une société où sa condition ne favorisait pas une insertion sociale et politique tant souhaitée. Pour étudier ce combat de libération sous le joug de la domination masculine porté par certains personnages du roman de Chantal Pelletier, nous allons voir des éléments constitutifs de la condition féminine, l'injustice sociale faite à la femme et en fin l'émancipation de celle-ci dans la société chinoise.

Chantal Pelletier démontre l'émancipation de ces femmes chinoises avides de réussite, ne voulant qu'une seule chose : leur part de cette Chine qui grandit de jour en jour. Chaque femme veut prendre son envol et s'accaparer, transgressant les règles, pour seul critère la réussite à tout prix.

Xiu a une détermination sans faille, avance, trébuche en réclamant sa part de cette grande patrie qui est la Chine. Travailleuse acharnée d'une enfance de gymnaste émérite à celle d'une travailleuse.

Tous les jours, elle rejoint à vélo le bateau-bus pour traverser le Huangpu et roule une demi-heure jusqu'à la conserverie. Elle n'hésite pas quand le contremaître de son mari propose une place dans une coopérative de fruit et légume de Shanghai pour emplir des cageots. Depuis la chaîne de tri, elle aperçoit le fleuve, une bande de ciel, elle n'a plus à supporter la puanteur de la poissonnerie. Elle mesure le privilège.²⁰

²⁰ Page 23

L'émancipation et la reconnaissance de la femme chinoise sous le régime de mao lui ont permis d'accéder à des privilèges qui étaient autre fois que pour les hommes

L'apprentissage de la conduite est une récompense inespérée. Du haut de son camion, le coude à la portière, euphorique de dominer les troupeaux de vélos et d'avancé vite, elle devient chauffeur livreur.²¹

Forte de caractère, rien ne leur font peur. Seul mot d'ordre travail et réussite pour elle-même et pour la patrie qui leurs a tous donné et leurs a permis de prendre leurs envol tout seul et être sur le même pied d'escale que les hommes. Elles ne sont plus les sous-fifres de la gente masculine.

Elle refuse les suppléments pour soulager les hommes à l'affut. Elle n'est pas à vendre, pas une faible femme. Elle se souvient avoir été la racine d'une pyramide humaine portant plusieurs filles sur ses épaules.²²

Apprenant de ses erreurs, Xiu prend son envol pour se bâtir une réputation et une renommée :

Xiu dirige un salon de massage a Kowloon, peaufine éclairage et décoration, varie les offres, serre les tarifs, mené les filles à la baguette et les affaires a succès. Elle apprend à s'habiller, se farder, allonge ses jambes avec des escarpins, perd des kilos emblème d'un institut de beauté alors qu'elle n'en est pas une, elle transforme le handicap en atout. Femme ordinaire embellie par ces soins, elles la meilleure publicité pour son entreprise.²³

²¹ Page 24

²² Page 27

²³ Page 28

Ne partant de rien et réussissant tous dans sa vie. Xiu a connu discipline, famine, amour, menant sa vie comme elle le souhaiter. Elle a connu à la fois désespoir et réussite, s'émancipant dans cette Chine au prix d'un sacrifice énorme qui lui a valu la fortune et le respect.

Daxia n'a pas eu une enfance facile, avec un père alcoolique qui battait sa femme par abus d'alcool, une mère qui se démène pour ramener un peu d'argent pour subvenir au besoin de sa famille. Intelligente, elle se démène depuis son enfance à avoir un certain respect de ses pères. Parti de rien elle gravi les échelons.

Dans un bâtiment derrière les entrepôts de Pudong, Daxia lit, écrit, chante, participe aux séances de gymnastique. Elle comte vite, manie le boulier avec une dextérité remarquée. Elle raconte tout ce qu'elle sait à Mei qui boude, des discours ennuyeux l'embêtent ²⁴

Après l'obtention de son diplôme, Daxia devient une architecte de Renon, construit des buildings, des hôtels, voyage, découvre et croque la vie à pleins dents dans cette Chine qui se métamorphose jour après jour.

Elle se laisse attraper par l'agitation, s'accorde à peine le temps de dormir, courte entre écoles et une agence italienne chargée de la construction d'un hôtel de trois cents chambres. Elle loge dans l'école et ne s'encombre pas de sa mère, refuse de lui ressembler ²⁵

Parmi les cinq personnages que propose Chantal Pelletier. Mei est le personnage qui connaît le plus de difficulté dans sa vie. Elle essaye au début tant bien que mal de suivre l'exemple de son amie de toujours Daxia.

²⁴ Page 40

²⁵ Page 49

D'impatience, Mei va à l'école, donne raison à Hannuo et à Daxia. Pour ouvrir les portes, grandir fraîche et propre, elle lit, récite, trace des lettres qui ne sont pas des idéogrammes.²⁶

Mei connaîtra la réussite, mais à quel prix ? Pour réussir et s'affirmer, elle fait ce qu'elle peut comme : travailler dans un hôtel, se prostituer assumant à moitié son homosexualité, pour une somme d'argent, économise de l'argent dans un compte bancaire certaine de trouver un jour une échappatoire, enfin monter sa propre affaire.

Elle a pourtant peu de temps pour jouir du panorama. Outre l'ouverture d'une seconde boutique d'accessoires sur la prestigieuse Nanjing Road, elle est associée avec deux marques italiennes pour développer un site de vente en ligne d'accessoires de luxe.²⁷

Fang acquiert une réussite et un prestige qui va la propulser au sommet d'une enfance misérable à une émancipation réussite. Fang transgresse les règles de la réussite d'une manière illégale parfois.

Elle travaille dans un cabinet d'avocat à central Hong Kong depuis cinq ans comme assistante d'un vieux cantonais qui règne sur les affaires immobilières. Il est un père pour elle, lui apprend à ne plus dépendre de lui.²⁸

Elle ne peut s'empêcher de savourer cette avancé égale des hommes, il lui montre le respect du a son rang femme de poigne qu'elle est. Elle n'est plus impressionnée.

En compagnie des trois hommes, fang, ni proie ni employée, savoure d'être collaboratrice, investie d'une

²⁶ Page72

²⁷ Page 87

²⁸ Page 94

mission méritée. Les hommes ont cessé de l'impressionner.²⁹

Baoying, n'ayant pas de mère, morte en couche, un père vieux, elle découvre les lois qui régissent le monde dans lequel elle vit. Un monde sans pitié pour les faibles et surtout pour une femme qui veut réussir dans un monde d'homme. Son seul désir est de devenir chef cuisinier émérite reconnue de tous.

L'homme a vu baoying à l'œuvre devant les fourneaux, il est redevable à son père qui quinze ans plus tôt, lui a appris les secrets de la cuisine pékinoise. Pourtant. Il se méfiait des Cantonais ! Si sa fille souhaite étudier dans le nouvel institut de formation à la cuisine qu'il dirige, il appuiera sa candidature. Page 129/130

Baoying connaîtra la prospérité, un mariage avec Dewei lui ouvrira les portes de la réussite. Elle ouvrira plus tard une chaîne de restaurant où elle offrira un panel de choix à ses clients.

Tout en établissant les menus, en organisant les banquets, baoying mitraille son mari de projet, dont un le séduit : avant que Hong Kong ne soit rétrocedé à la chine, il faut semer en évidence. »³⁰

La gérance de ces restaurants, Baoying elle en fait une affaire personnelle, cela lui a permis de montrer ce qu'elle vaut à son mari, sa belle-sœur Fang et à celle qui l'accompagne toujours sa concubine Mei, mais au fond la seule personne dont Baoying veut montrer la réussite n'est d'autre que le soldat qui la formé dès son plus jeune Âge à la cuisine. Plus qu'un travail, une fierté pour elle.

²⁹ Page 106

³⁰ Page 132

La chine bientôt plus qu'une aire de jeux, le match s'arbitrera de plus loin, vendre est plus important que fabriquer... il faut anticiper le XXII^e siècle et oublier le XX^e si lointain déjà. Page 146

Ces cinq femmes que décrit Chantal Pelletier ont suprendre le virage qu'a pris la Chine. En un clin d'œil elles ont su gravir les échelons, ne partant de rien, elles ont pu s'émanciper aux yeux de leurs proches, de la société chinoise changeant ainsi leur destin et récrivant une nouvelle histoire de la femme chinoise moderne indépendante et fière.

1.3. Relation homme/femme en Chine :

De façon traditionnelle, en Chine, la naissance d'une fille est considérée par les familles comme un désastre. Selon les traditions ancestrales, c'est par le garçon que se transmettront le nom et le patrimoine de la famille. De plus, c'est lui qui restera, même après son mariage, auprès de ses parents et s'occupera d'eux à leur vieillesse. Quant à la fille, elle est appelée à se marier un jour et à quitter ainsi les siens. De ce fait, elle est perçue comme une charge, un fardeau lourd à supporter économiquement. En Chine, la politique de l'enfant unique en vigueur depuis 1979 a aggravé la situation des filles : « Puisqu'il ne faut avoir qu'un seul enfant alors ce sera forcément un garçon », tel est le raisonnement de millions de parents.

Dans les années récentes, néanmoins, elle a fait preuve de facultés d'adaptation remarquables au processus de mondialisation dont elle est désormais partie prenante. Il n'est en effet pas toujours aisé de distinguer entre les évolutions qui s'inscrivent dans la continuité de pratiques sociales. L'analyse des transformations sociales tout autant qu'économiques

ou politiques est d'ailleurs parfois à ce point délicat qu'elle conduit régulièrement, à juste titre, à conclure au paradoxe.

Éducation, emploi, salaires : les femmes chinoises toujours en retrait :

Un traitement différencié des hommes et des femmes est généralement visible dans de multiples domaines de la société. En Chine, des inégalités entre les sexes demeurent en particulier dans l'accès à l'instruction, à l'emploi et à la santé, mais aussi en matière d'héritage, de salaire, de représentation politique ou de prise de décision au sein de la famille.

« Les femmes sont plus rusées, plus solides, plus déterminées que les hommes » et « quand elles s'y mettent elles sont pires qu'eux³¹.

De fait, Chantal Pelletier ne fait pas la part belle aux personnages masculins

Lors d'une lecture lue approfondie, on a pu entrevoir un destin entremêlé dans cette Chine entre hommes et femme, bien que les disparités soient très importantes. Parfois elles ne sont pas telles que nous l'imaginions. Les femmes, ça cotonne à des rôles minimales ou presque leur émancipation et leur réussite dépend en adéquation avec celle des hommes. Cinq femmes qui veulent réussir à l'ombre de cinq hommes, qu'ils soient frère, père, mari, ils ont tout un rôle à jouer.

À travers ce personnage qu'est Xiu, l'auteur a donné une place très importante à la femme, un statut de femme affirmé. Xiu a su s'adapter à un métier d'hommes devenant ainsi leur égale dans des domaines qui étaient réservés qu'aux hommes

³¹<http://www.lecture-ecriture.com/9586-Cinq-femmes-chinoises-Chantal-Pelletier>

Xiu est enceinte quand elle se marie, a vingt-deux ans .elle croit retrouver l'ordre et les rails imagine devenir quelqu'un .Tant pis si son homme de plus en plus sombre et taciturne boit trop.³²

Xiu a su prendre les rênes de la famille, elle travaille, ramène de l'argent pour nourrir sa famille, les autres hommes qui travaillent à ses côtés la jalouent. Elle fonce tête haute, travaille dur comme fer pour avoir le même statut, être leur égale.

Juste avant la rétrocession de Hong Kong, Xiu ouvre un second salon à Shanzen, aux portes de la vieille chine, en association avec son mari bien sûr, elle n'est pas folle, elle sait le prix que vaut sa protection.³³

Daxia est terrorisée. Son enfance est marquée que un homme (son père) qui ne fait que boire. Le soir elle revoit la scène qui se déroule sans cesse devant elle, son père qui frappe encore et encore sa mère sans qu'elle puisse faire quelque chose. Pour elle,la réussite et primordiale au devant des hommes. Elle préfère l'univers de la géométrie qu'à celui des hommes et femmes, s'investit corps et âme dans ses études et son travail.

Après son obtention du diplôme, elle travaille au même rang que celui des hommes, enchaine les chantiers.

Elle accompagne le chef de chantier lorsqu'ils cherchent de la main d'œuvre dans les taudis dont les murs sont des carcasses d'appareils ménagers, des vieux cartons et des ordures.³⁴

³² Page 22

³³ Page 29

³⁴ Page 51

Fang a eu pour figure masculine le vieux cantonnais pour qui elle a travaillé comme assistante dans son bureau d'avocat aux centrales Hong Kong. Pour elle c'est le travail qui lui a permis de trouver son compagnon Bai.

Ils ont besoin d'elle. En investissant 20% de son capital dans la nouvelle entreprise immobilière.

Page 106

Baoying son seul salut vient de son mari Dewei. Grâce à lui, elle a pu devenir l'égale des hommes en prenant la gérance de ses restaurants, imposant un rythme, proposant des menus et toujours plus de nouveauté.

Elle reçoit chaque mois les dividendes des entreprises dont elle détient des parts. Le bénéfice de 300 % sur la vente de l'établissement de Macao l'a rendue riche à vie, même si elle devient centenaire. Elle ne peut pas se peindre³⁵.

La même tonalité féministe se dégage : « *Nous commençons à savourer notre revanche et ce n'est qu'un début* ». ³⁶

L'aura que dégagent ces femmes présentées par Chantal Pelletier est très forte. Dès l'enfance, on ressent cette force qui les pousse toujours à donner le meilleur d'eux même, sans se retourner, gardant une pensée pour ce qu'elles ont vécu, mais toujours un pas dans le présent et le second dans l'avenir qui les attendent. Cet avenir qu'elles ont forgé et créé de toutes pièces de leurs propres mains, parties de rien. Elles sont maintenant des femmes indépendantes et fières.

³⁵ Page 144

³⁶<http://wodka.over-blog.com/2014/01/chantal-pelletier-%E2%80%93-cinq-femmes-chinoises.html>

Chapitre II

La femme et la tradition

Chapitre II : la femme et la tradition

La femme chinoise, Mao voit en elle une véritable puissance, un second souffle pour la Chine. A travers la femme, Mao préconise le renouveau et l'indépendance de la femme chinoise.

« Les femmes soutiennent la moitié du ciel »³⁷,

Mao Zedong

Au lendemain du 1^{er} octobre 1949, la vie des Chinoises bascule. De sous-êtres qu'elles étaient, elles deviennent les égales des hommes sous la révolution communiste dirigée par Mao Zedong. Mobilisation politique et idéologique et reconstruction économique allaient bouleverser toutes les bases de la société chinoise. Réforme agraire, collectivisation, grand bond en avant, révolution culturelle, rivalités entre Pékin et Moscou, ont rythmé vingt-cinq années non seulement de l'histoire de la Chine mais de l'équilibre mondial. Le quart de siècle suivant verra la Chine s'ouvrir, non sans d'innombrables difficultés, à de nécessaires réformes économiques alors que sa jeunesse et certaines de ses élites tentent de faire évoluer la donne. Les communistes se trouvent portés au pouvoir par la force des armes mais aussi parce qu'ils apparaissent comme seuls capables de moderniser en profondeur la société chinoise.

Faute d'éprouver de la tendresse et de la compassion pour les femmes, Mao a compris une chose essentielle : elles représentent la moitié de la force de travail de son pays. Il a besoin d'elles.

Toutefois, au milieu du 20^e siècle, les Chinoises ne sont pas organisées pour mettre l'épaule à la roue. Si elles ne se bandent plus les pieds depuis quelques décennies, elles sont toujours soumises aux

³⁷https://www.brainyquote.com/fr/citation/mao-zedong_380326

hommes, selon la vieille logique confucéenne. À la naissance, elles doivent obéissance à leur père, après le mariage, à leur mari et, une fois veuves, à leur fils. Elles sont tellement peu considérées que beaucoup ne reçoivent pas de prénom. On les appelle avec des numéros : « fille numéro un de Wei », « fille numéro deux de Wei »...

La première loi promulguée par Mao porte sur le mariage. Une véritable révolution ! Il abolit le système d'épouses et de concubines, surtout répandu parmi les élites, auquel il substitue la monogamie. Mieux encore, la loi établit l'égalité de droits des époux. Les filles sans nom doivent sûrement se pincer pour y croire ! Après le mariage, Mao s'attaque à la prostitution, qui prend deux visages : d'un côté, les courtisanes, appréciées pour leur culture et leurs chants ; de l'autre, les femmes qui officient dans les fonds de ruelles et les fumeries d'opium, méprisées et infectées de maladies vénériennes. Le président frappe fort : il ferme toutes les maisons closes du pays. Les prostituées ont alors droit à des soins de santé et à des stages de « rééducation idéologique ». Puis, on les envoie à l'usine ou au champ. Autre problème qui nuit à la contribution des femmes dans le projet communiste de Mao : l'éducation. Neuf femmes sur 10 ne peuvent ni lire ni écrire.

Mao élabore une conception de la femme qu'il qualifie de femme vertueuse révolutionnaire. Mao se rend compte que la femme se définit donc d'abord au travers de son rôle d'épouse. La coquetterie et les atours féminin sont une perte de temps et d'argent : ils sont à ce titre contre révolutionnaire est donc bannis. La femme doit aussi être une mère, mais seulement dans son rôle de génitrice : une fois l'enfant mis au monde la collectivité le prend en charge rapidement par le biais des crèches, pour faciliter la concentration des femmes sur le travail et caser les liens familiaux. Le thème de la vertu s'applique ici aussi : la travailleuse doit un

dévouement absolu à l'état et au parti en se consacrant corps et âme à son travail, avant même ses devoirs conjugaux et maternels.

Une lecture approfondie nous a permis de voir la place de la femme dans la société chinoise d'un point de vue traditionnel, elles ont un rôle simple dans la vision traditionnelle chinoise, tâches ménagères, éducation des enfants ...etc. Seul mot d'ordre discipline, réussite et engagement pour la patrie.

[...]. Papa et maman la voient une fois par semaine, ils sont fiers, leur fille a été distinguée par la révolution mère de tous. Elle n'est pas la meilleure des soixante élèves garçons et filles, mais elle est la plus disciplinée
Page.13

Sous Mao, la femme est plus engagée que l'homme, elle est plus sollicitée, rien ne lui fait peur, la seule chose qui compte est le travail et la patrie.

[...]. Les mères travaillent, jardinent, cuisinent. Les pères rentrent tard machurés » Page.40

Comme aussi Daxia, qui brave et challenge les hommes à exercer un travail qui, en Chine, n'est pas fait pour les femmes : être architecte.

[...] En s'éreintant à grimper, elle se souvient de s'être mille fois demandé comment empiler les logements, faire marcher des gens sur la tête des autres, et comprend que la réponse exige une science complexe. C'est ce qu'elle va explorer. Elle fabriquera des abris pour y nicher des hommes, les arracher à la bouillasse.

Six mois plus tard, elle est acceptée à l'université dans le département architecture et travaille pour mériter sa bourse.
Page.45

2.1. La femme chinoise / la tradition chinoise :

La société chinoise a été façonnée par l'idéal confucéen. Cette doctrine attribuait une place minime aux femmes au sein de la famille et au sein de la société, les confinant strictement à la sphère privée.

L'acceptation et l'intégration de ce modèle ont ainsi entraîné une image très négative de la condition féminine. La hiérarchie sexuelle s'impose : la nature biologique et le tempérament de la femme engendrent de fait l'impossibilité de l'égalité avec l'homme. Cependant, bien que hiérarchiquement inégaux, les deux sexes sont complémentaires. L'homme, est alors acteur, et le rôle de la femme est de s'adapter à celui-ci pour réaliser une symbiose. La hiérarchie entre les sexes ne pose donc pas la condition féminine comme dégradante ou inférieure et le système de pensée confucianiste ne donne pas à l'origine de vision négative de la femme.

a. La préférence du fils et le dénigrement de la fille

La société chinoise confucianiste obéit à une structure patriarcale et patrilinéaire.

La société est en effet fondée sur les prédominances civique, juridique, corporelle et mentale du père et de l'homme dans les relations sociales. L'homme a donc pour effet le maintien des femmes à sa dépendance et à sa soumission. En effet, le maître de maison est le père, et transmet cette charge à son fils. Les filles ne présentent pour la famille aucune attente de gains ni de retour d'aucune sorte, puisque les filles sont vouées à quitter la famille lors de leur mariage et n'assureront pas la sécurité matérielle de leurs parents dans leur vieil âge, ni non plus leurs repos éternel.

L'existence de la fille est donc un fardeau pour sa famille. Au contraire, elles sont vues comme une source de dépenses en temps et en argent. La continuation de la «lignée» est donc assurée par le fils, ce qui attache dès le début un dénigrement de la condition féminine. Du fait de ces conceptions, le rôle véritable des femmes et les fonctions qui leur sont données sont principalement, leur rôle au sein de la famille. Les femmes sont ainsi respectées pour leur façon de s'occuper des tâches qui leur sont données, c'est-à-dire le soin avec lequel elles s'occupent des beaux-parents et leur capacité à perpétuer la lignée familiale en enfantant un garçon. Si elles s'acquittent correctement de ces tâches, la pression sociale qui pèse sur elle se relâche.

Le mariage est un des trois liens de dépendance, soumission et obéissance que les femmes connaissent dans leur vie : elles sont liées aux trois hommes qui l'entourent, le père avant le mariage, l'époux, puis le fils après la mort de l'époux. En cas de divorce, les canons confucéens interdisent le remariage des femmes puisqu'elles ne sont plus vierges. Elles ne font plus parti d'aucune famille et n'ont plus de quoi survivre ce qui le plus souvent les oblige à se prostituer. La société traditionnelle patriarcale chinoise confine donc les femmes à leur rôle domestique, établissant un système rigide et strictement codifié. La séparation des fonctions se double d'une séparation psychologique : les mentalités collectives font des femmes des êtres à part dans la société.

Dans une brusque confusion dont elle ne garde guère de souvenir, Xiu accouche à l'usine : une fille, Daxia. Le mari aboie contre la bonne à rien, il voulait un garçon. Xiu s'en moque. Le bébé est robuste comme sa mère, sans plaintes ni frémissements. Page.22

A travers l'extrait, ça nous montre comment la fille est rejetée au sein de la société et n'est pas la bienvenue même au moment de sa naissance. Celle qui encaisse est la mère lors de l'accouchement. Elle peut être frappée, insultée et même on la culpabilise.

b. Concubinage

Les femmes, dites concubines sont moins bien traitées et sont soumises à la femme officielle (s'il y en a une). Ces femmes n'ont pas été épouses au cours d'une cérémonie officielle, elles ont moins de droits et peuvent être quittées de manière arbitraire. Elles sont généralement issues de milieux modestes, ou ont été achetées comme esclaves. Les femmes qui se sont enfuies deviennent aussi des concubines, car le mariage officiel exige le consentement des parents. Le nombre de concubines peut être régulé, cela dépend du rang social de l'homme. Par exemple les empereurs ont toujours eu beaucoup de concubines.

Traditionnellement, la femme est supposée vivre avec la famille de son mari. Si le mari doit partir, elle doit tout de même rester s'occuper de la famille de son époux. Un homme qui est régulièrement éloigné de sa femme, peut « épouser » une deuxième femme et s'installer dans un deuxième foyer. La séparation géographique autorise la deuxième femme à être une épouse à part entière en ce qui concerne les questions pratiques. Mais ce mariage n'est pas officiellement reconnu, et elle a le statut d'une concubine. Dans le cas spécifique où la première épouse ne parvient pas à avoir un fils, le mari est autorisé à prendre une deuxième femme.

[...]. Mei tient parfois compagnie d'une heure à un client. Ces suppléments alimentent un compte bancaire pour ses économies. Page.74

Majoritairement, les chinoises choisissent le concubinage comme moyen de survie. Leur atout esthétique, charme, séduction qui les poussent à aller loin, à survivre.

[...]. Les hommes la veulent mais elle ne les veut pas.

Elle les supporte une nuit, deux nuits, pas d'avantage.

Trop suffisants, trop pressés, moches. Page.76

Mei est dégoûtée par les hommes. Elle se sert d'eux, les manipulent comme beau lui semble. Sous un claquement de doigt et ils sont soumis sous ses pieds. Comment ? Par son charme, son féminisme et sait très bien parler, bluffer.

D'une petite fille qui a grandi dans la boue, elle se serre de la gente masculine pour subvenir à ses besoins : richesse, une place dans la société, exister ...

c. Infanticide et suicide

La conséquence de cette condition des femmes dans la société traditionnelle est d'abord la pratique courante de l'infanticide féminin.

Il était ainsi fréquent de tuer les filles à la naissance ou dans les premières années de la vie, de façon directe (par noyade ou abandon la plupart du temps), ou indirecte (traitement différencié avec les garçons : on nourrit moins les filles, et on prodigue moins de soins face à la maladie). Dans les campagnes, les exigences économiques sont souvent les causes des infanticides. En effet, les paysans chinois devaient faire face à la pression économique et démographique. L'avortement ou l'infanticide étaient alors des moyens pour limiter le nombre d'enfant à charge et donc d'alléger cette pression. Le choix de tuer les filles plutôt que les garçons était lié à la vision négative de la fille, la préférence du fils mais aussi la

conscience des mères que le destin de leur fille serait, de même que le leur. C'est pourquoi cette pratique est le plus souvent décidée par les femmes elles-mêmes.

Dans une brusque confusion dont elle ne garde guère de souvenir, Xiu accouche à l'usine : une fille, Daxia. Le mari aboie contre la bonne a rien, il voulait un garçon. Xiu s'en moque. Le bébé est robuste comme sa mère, sans plaintes ni frémissements. Page.22

De plus, un fait relativement courant est le taux élevé de suicide féminin. Le suicide est une alternative que les femmes chinoises n'ont pas hésité à choisir, dans deux cas en particulier. Le suicide semble être le seul échappatoire à une vie cruelle et misérable : les femmes jugent ainsi leur vie si dure et insupportable, qu'elles préfèrent la mort à l'existence qu'elles mènent. Par ailleurs, le suicide est perçu comme la seule solution, en cas de faute de la part de la femme, en particulier le non enfantement d'un fils (perçu comme un péché) ou l'adultère, voire une grossesse extraconjugale : la femme, convaincue que les conséquences sociales de la découverte d'un tel secret sont insurmontables, ou que les châtiments corporels seront si violents, fait le choix de mettre fin à ses jours pour éviter les châtiments terribles (parfois même fatal) de son époux.

La société chinoise est riche de par ces us et coutume à travers *cinq femmes chinoise* j'ai pu voir la femme chinoise à l'égard de ces us et coutumes

Baoying veut un petit garçon et est prête à payer rubis sur ongle pour contourner la loi de l'enfant unique, elle obtient d'un médecin un papier certifiant que Lan, leur première fille, Est atteinte d'une maladie incurable, qu'elle ne dépassera pas l'âge de dix ans. Page.134

Premier enfant pour Fang, un garçon une bénédiction pour elle et pour la famille de son mari un héritier mal qui héritera et portera le nom de son père et assurera la continuité de la ligner

Cheng nait en 1990. Fang s'étonne de la vigueur joyeuse de son fils. A la fois émerveillé et dépendante de lui, elle a l'impression que c'est lui qui la guide, qui l'élève. Page.97/98

Dans cette extrait Chantal Pelletier fait un rappel à quelle point les beaux-parents sont heureux dès qu'il s'agit d'un descendant et qui est plus un garçon, ce dernier leur appartient et eux seul peuvent l'élever comme il le souhaite sans que sa mère n'est un mot à dire.

La lune de miel entre la mère et l'enfant ne dure pourtant pas. Dès que Cheng a deux ans, les beaux-parents de Fang lui font comprendre que son fils n'est pas pour elle, qu'il appartient à leur clan. Ils sont superstitieux et bêtes, en proie aux vieilleseries. Elle les laisse kidnapper son fils souvent, trop souvent, n'ose pas protester, pense tant bien que mal la blessure, rêve qu'un jour elle sortira du piège. Page.98

Dans cette Chine où les traditions matriarcal sont toujours de rigueur, où « la loi de l'enfant unique »³⁸, la continuité et la seule chose qui prônent, ces enfants garçon pour la plus part sont choyés et aimé tel des dieux.

Dans l'avion je serai à côté du hublot, hurle Cheng. Fang est fier de son fils qui, à douze ans lui arrive à l'épaule. [...] Page.105

³⁸https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_de_1%27enfant_unique

Le taux d'infanticide en Chine était très élevé chez les femmes, seule chose à faire est avorter ou bien les tuer par différent moyen, s'en débarrasser de la manière la plus inhumaine possible. C'est une des conséquences de la loi de l'enfant unique.

Hua attend un enfant, ta sœur, elle murmure à Baoying. La folle piaille contre une nouvelle bouche à nourrir, harcèle Hua pour qu'elle en finisse avec ce fardeau qui lui pousse au ventre, lui fait avaler en douce de drôle de mixture. [...] Page.129

Chantal Pelletier démontre le difficile fardeau qu'a vécu Hua la belle-mère de Baoying, comme elle ne voulait pas avoir une fille et qui, plus est sous les coups d'une famine qui touche la Chine à cette époque, pour se débarrasser et éviter les problèmes avec l'état, elle l'a fait bouillir et la mange sans que personne ne le sache.

Baoying se penche vers la pénombre indistincte d'où monte une plainte : couchée sur la paille Hua est pale et épuisé, des langes ensanglantés séparent ses jambes nues, elle a eu son bébé Baoying sait qu'il arrive aux femmes de ressentir une grande faiblesse après un accouchement, elle voudrait voir sa sœur, ne l'entend pas, la cherche dans la pénombre tend la main vers Hua qui ne la regarde pas toute préoccupée de la vieille, et dodeline de la tête. Mon bébé ! Aux hurlements quelle pousse quand sa mère embouche un morceau de viande, Baoying croit comprendre quelque chose qui ne peut exister, Hua, le bébé invisible la folle, le rôti qu'elle mâche ... [...] Page.130/131

2.2. Rébellion/Soumission :

2.2.1. L'écriture des femmes

a. Les origines :

Appelé le nüshu (nü signifiant la femme) est apparu il y a plusieurs siècles dans la région du Hunan, transmis de mère en fille, cette écriture était faite pour pouvoir communiquer dans un monde où les femmes n'avaient pas accès à l'éducation. C'était comme un code secret qui permettait d'exprimer leurs sentiments. Ses origines sont encore impossibles à expliquer cependant plusieurs légendes essaient de fournir des explications concernant son apparition. Comme la légende d'une jeune fille issue de famille riche qui eut la chance d'être éduquée en même temps que son frère et sachant donc lire et écrire. Elle excellait en poèmes et ceux-ci ont séduit un empereur qui la fit venir au palais en tant que concubine, la jeune femme déchirée d'avoir été séparée de sa famille décida de leur écrire une lettre « codée » qu'ils devraient lire penchée afin d'en comprendre le sens mais l'explication la plus plausible reste le fait du contexte culturel et social de l'époque où le mari était très autoritaire et la vie quotidienne des femmes, privées de tout statut social, difficile. Il était donc nécessaire de créer un moyen de communication qui leur fût propre et qui leur permit de communiquer avec les autres femmes. Ainsi ce code s'est transmis entre femmes pendant des générations.

Il était impossible pour une femme de ne pas l'étudier dès sa jeunesse, si l'on ne savait pas le lire ni l'écrire, on ne pouvait pas avoir accès au « cercle de copines » ou participer aux petites réunions de femmes. Cette écriture est basée sur le dialecte local (le chengguantuhua) qui est une variante du mandarin. Cela ressemble aux caractères chinois mais elle a une forme de losanges contrairement à « l'écriture régulière »

(écriture des hommes) qui a une forme carrée. Les traits sont fins, effilés et c'est pour cela qu'on l'a aussi appelée « écriture de moustique ».

C'est une écriture syllabique majoritairement phonétique car elle transcrit les sons du dialecte local, elle est écrite sous une forme poétique, en sentences de 7 caractères.

b. Vecteur d'une culture féminine :

Les femmes ont un étage réservé dans la maison où elles pratiquent le Nügong, c'est à dire un artisanat autour des travaux d'aiguilles. Elles se réunissaient pour broder, chanter des chansons traditionnelles, et écrire le nüshu. Cette tradition était enseignée aux moyens de chants qu'elles commençaient par recopier, puis quand elles savaient écrire les chants, elles commençaient à rédiger leurs propres textes. Elles brodaient également des caractères nüshu sur des mouchoirs, des vêtements, et l'écrivaient sur des éventails en papier. Le nüshu était utilisé dans des traditions, telles que le sanzhaoshu « écriture du troisième jour ». Qui est un recueil de poèmes et d'essais traitant tous du même sujet : la vie heureuse que la jeune mariée a eu avant le mariage lorsqu'elle vivait avec ses parents et la tristesse que ses amies éprouvent à l'idée de perdre une compagne, on offrait le sanzhaoshu au moment du mariage et ces recueils étaient considérés comme de véritables trésors qui devaient accompagner les femmes dans leur tombe afin qu'elles puissent les lire dans l'au-delà. Ce qui a servi à préserver le nüshu au fil des siècles. Mais le fait d'enterrer les écrits avec les femmes amena à un déclin de l'utilisation de l'écriture des femmes dont la dernière utilisatrice disparu le 20 septembre 2004.

La richesse de ce roman est telle que Chantal Pelletier décrit les scènes de la vie du quotidien des femmes chinoises et de ce qui fait leur personnalité autant que femme chinoise de leur mode de vie extravagant oublient parfois la tradition.

Elle rejoint l'ascenseur, euphorisée par l'alcool, par la perspective d'un nouveau rendez-vous nocturne avec la jeune masseuse par l'imminence de sa nouvelle vie pékinoise.³⁹

³⁹ Page 107

Chapitre III
L'âge d'or de la femme
chinoise

Chapitre III : L'âge d'or de la femme chinoise

La révolution culturelle et sociale est à l'origine du développement d'un second mouvement féministe. L'émancipation des femmes connaît alors un second souffle, portée par ces mouvements culturels et politiques, le rejet catégorique de la doctrine confucéenne et des Classiques, l'adhésion aux valeurs occidentales d'égalité, de démocratie, de progrès et de science. Les auteurs rejettent de plus en plus massivement la culture classique, la société traditionnelle et toutes les coutumes séculaires qui empêchent l'épanouissement de l'individu et limitent sa liberté. La femme est alors au cœur de l'analyse, en ce qu'elle est l'être le plus opprimé par le système social confucéen. Le nouveau roman aborde alors de nouveaux thèmes (ou développe plus en profondeur les anciens), comme la libération de la femme, l'égalité des droits entre hommes et femmes, l'abolition de la polygamie et du commerce des femmes, ou encore la liberté de mariage.

3.1. Libération des corps et des esprits femme chinoise :

À l'occasion des grands mouvements de masse – comme le Grand Bond en avant (1959-1961) et la Révolution culturelle (1965-1968) – la propagande d'État relance l'idée d'une égalité entre les sexes, notamment dans des discours officiels relayés par le *Quotidien du Peuple*. Les slogans et images véhiculés par les médias, l'art et la littérature montrent des « femmes d'acier » ou des femmes aux vêtements unisexes, fortes à l'égal des hommes, durant la révolution et l'édification socialistes. Dans les villes, les unités de travail et les comités d'habitation sont de puissants vecteurs de propagation de cette idéologie collective égalitaire. Cependant, après la mort de Mao, plusieurs recueils de récits de vie font état de pratiques sociales qui viennent démentir le discours officiel

Cela ne signifie pas pour autant que toutes les femmes ont été les actrices passives de ce processus. Beaucoup se sont senties engagées dans cette libération et certaines en ont profité pour se construire en sujets libres – telles Deng Yingchao (1904-1992) (Wang Zheng, 2005) ou encore Ding Ling (1904-1986) (Barlow, 2004). Néanmoins, le Parti a largement profité de la stratégie qu'il avait impulsée : il a su mettre en relation le mouvement des femmes, leur investissement révolutionnaire et progressiste et leur motivation à participer à la Libération du pays. De ce point de vue, on peut parler d'instrumentalisation du féminisme chinois par Mao et ses représentants à des fins idéologiques parfois très éloignées des intérêts des femmes. À titre d'exemple, on pourrait évoquer l'ambivalence des politiques étatiques d'emploi à travers les campagnes successives de mobilisation en faveur du travail des femmes ou, au contraire, de leur retour au foyer dans les périodes de tensions économiques. Cette politique a toujours été menée sous l'argument d'intérêt national, aux différentes périodes de l'histoire des soixante dernières années.

Chantal Pelletier dans *Cinq femmes chinoises* nous fait transmettre le vécu de cinq portraits, cinq femmes et cela depuis la création de la république démocratique et populaire de Chine cinq femmes depuis les années 60 à 80 jusque à nos jours de leurs vécu pas à pas jusqu'à nos jours.

Les années 60 sont le vécu de deux personnages clé du roman Xiu et Fang.

XIU : Née le 7 avril 1957 à « Suzhou province du Jiangsu » : Suzhou est une ville située sur le cours du Yangzi Jiang dans la province de Jiangsu. Elle est l'une des plus anciennes villes du bassin du Yangzi et

connue comme la capitale de la Soie⁴⁰. Les disparités économiques internes sont importantes.

Telles sont les maîtres mots qui ont forgé le caractère de Xiu, discipline et travail acharné pour donner un soupçon de réussite et de fierté pour sa famille et pour le parti.

On lui reproche de n'être pas assez menue, on l'aimerait plus fine, plus déliée et on l'étire avec des poids pour l'allonger.⁴¹

Le nouvel an pour les chinois est un jour de retrouvaille pour les familles qui sont séparées, tiraillées entre travail, école et autre occupation, mais pour certains ces retrouvailles sont dans l'amertume comme dans cet extrait.

Au nouvel an 1968, Xiu passe quelques jours chez papa-maman. Le temps lui paraît long dès la première journée dans la pièce sombre et crasseuse où ils vivent avec son frère de six ans. Elle déteste sa mère éplorée, son père contusionné. Il a désobéi ce qu'elle ne peut imaginer, *il faut être bête*, pense-t-elle en resserrant les bandes de coton autour de ses poignets. *Bête.*⁴²

Elle grandit vite, bien vite s'aperçoit de la vie, de l'amertume qui compose la sienne, elle se fait virer de l'école et son père se fait fusiller pour désobéissance.

Dans la rue, on lui jette des fruits blets, on tire ses cheveux ras, on l'insulte, elle fait partie d'une famille de traîtres, l'angoisse a remplacé la douleur et la souffrance est plus vive.⁴³

⁴⁰ <http://www.voyage-chine.com/guide-chine/jiangsu/suzhou/>

⁴¹ Page13

⁴² Page16

⁴³ Page17

Obligée de quitter la région qui les a vu naître, grandir, pour échapper à ce chaos qui leur est tombé sur la tête sans qu'elles ne s'y attendent. Pour s'y faire elle n'a nul choix que d'attendre la permission de l'état que le « *hukou* »⁴⁴ leur soit délivré.

Le Hukou ! Xiu en a marre que ce mot accompagne les jérémiades de sa mère qui veut partir à Shanghai, laisser derrière elle l'exécution de son mari et les brimades qui ont suivi. Elle ne fait que ça dès qu'elle sort de l'usine : se remuer pour obtenir sur le Hukou du foyer la notification d'un changement de résidence et de travail.⁴⁵

Les années passent, Xiu grandit, d'une vie d'enfant sans souci à une vie de femme adulte avec ces tracasseries, elle déménage avec sa mère et son petit frère dans la ville de Shanghai, découvre de nouvelles choses, elle se marie avec un docker qui en suite lui est enlevé pour être déporté vers le nord du pays pour travailler dans les mines de charbon.

Xiu n'attend pas cet homme, qui n'a pas eu le temps d'être le sien. Souvent seule avec son frère, elle se relaie dans la cabane avec sa mère qui travaille la nuit. Le matin avant de partir à la conserverie.⁴⁶

Le quotidien s'améliore de plus en plus elle déménage dans une autre cabane travaille dans une conserverie de fruit. Elle tombe enceinte lorsqu'elle se marie à vingt-deux ans. Elle croit trouver l'ordre et les rails. Elle se permet même d'imaginer devenir quelqu'un.

Dans une brusque confusion dont elle ne garde guère de souvenir, Xiu accouche à l'usine : une fille, Daxia. Le mari aboie contre la bonne à rien, il voulait un garçon. Xiu s'en

⁴⁴ Livret d'enregistrement de résidence visant à un contrôle sévère de la migration des populations.

⁴⁵ Page 18

⁴⁶ Page 20

moque. Le bébé est robuste comme sa mère, sans plaintes ni frémissements. ⁴⁷

La Chine et sa loi sur l'enfant unique, la Chine et son adoration pour les garçons, l'auteur nous fait plonger dans le stress, l'angoisse, les brimades et injures dans lequel vivent les mères lorsqu'elles accouchent d'un enfant de sexe féminin.

Les années passent, Xiu devient sa propre patronne après de multiple tumulte dans laquelle sa vie a été bercé, l'abondant de sa fille, la famine, les maladies. Xiu devient entrepreneuse à son tour dans ce pays où seule la loi du plus fort compte, ouvre un puis deux instituts de beauté à Hong Kong qu'elle laisse en gérance pour qu'elle puisse enfin profiter de sa nouvelle maison londonienne construite par sa fille Daxia.

Nous avons reconstruit la chine pour pouvoir en partir,
il a dit. Xiu a écarté ses lèvres sur ses dents, c'était presque un sourire. ⁴⁸

Fang : Née le 6 juin 1960 à « canton province du Guangdong » : est une province administrative de la République populaire de Chine située sur la côte sud-est du pays. C'est une région en plein essor économique. Ses principales villes attirent de nombreux hommes d'affaire du monde entier pour le commerce plus que pour ses intérêts touristiques. Néanmoins, le Guangdong sait séduire les voyageurs à travers quelques sites naturels et historiques incontournables⁴⁹.

Fang a grandi dans cette vision où son père est décapité sans qu'elle puisse faire quelque chose. Une enfance douloureuse bercée par une seule envie : réussir et devenir quelqu'un de très important.

⁴⁷ Page 22

⁴⁸ Page 37

⁴⁹<http://www.voyage-chine.com/guide-chine/guangdong/>

Les yeux dès sa mère sont mouillés : c'est mon père, elle dit. Son père dé-ca-pi-té. Fang imagine la tête avalée par le dragon, crie contre sa mère, la tape c'est bien fait, c'est bien fait ! Tais-toi, tais-toi ! Elle aurait préféré ignorer que la perle qui gonfle la gorge du dragon est la tête du père de sa mère !⁵⁰

Elle s'aperçoit vite que si elle veut réussir dans la vie il faut foncer, prendre des risques, se démenner pour être récompensé. Pour cela, elle brave le danger et dès sa tendre enfance guidé par son oncle qui veut l'aider à avoir une vie meilleure.

Quelqu'un vient dire que l'oncle du Canada paie pour qu'on l'emmène. Il ne faut pas en parler à la vieille. Fang est cachée sous une couverture dans le bateau qui traverse la nuit. Elle baigne dans une odeur de poisson.⁵¹

Elle étudie, gravi les échelons d'abord assistante dans un cabinet d'avocat chez un vieux cantonnais qui l'éveille au monde du travail et lui montre les affaires, elle rencontre son mari Bai qu'elle épousera dont elle aura avec lui deux enfant.

Cheng nait en 1990. Fang s'étonne de la vigueur joyeuse de son fils. A la fois émerveillée et dépendante de lui, elle a l'impression que c'est lui qui la guide, qui l'élève.⁵²

Avec ce premier enfant on peut voir le pouvoir que peut avoir un premier né en Chine, la joie qu'il promulgue à ses parents, mais celle-ci et de courte durée, la tradition rattrape Fang le garçon et pratiquement enlevé par ses grands parents et presque élevé par eux sans qu'elle puisse dire ou réclamer son fils.

⁵⁰ Page 91

⁵¹ Page 92

⁵² Page 98

En 1996, elle attend un second enfant. Une fille, elle en est sûre ... dont personne ne la séparera. Cette fois, elle ne se laissera pas faire. Elle cache sa grossesse à Bai, de plus en plus absent, obsédé par la rétrocession de Hong Kong à la Chine.⁵³

Des cabanes sur la rive au building et au grand restaurant. Fang savoure le goût de la réussite à côté de son mari bien qu'il soit de plus en plus absent mais elle s'en fiche puisque, la seule chose qui compte à ses yeux sont ses enfants qu'elle chérie énormément. En femme d'affaire épanouie, elle investit son capital travail, dur pour gagner plus.

En investissant 20% de son capitale dans la nouvelle entreprise immobilière, elle s'endette à hauteur de son patrimoine : la boutique à Stanley, l'appartement de Cloud view road, la maison de lantau. Elle additionne mentalement les millions de dollars HK.⁵⁴

Fang sombre peut à peut dans la dépression, pense que ces enfants la détestent, elle qui ne leur refuse rien argent, voyage, elle tombe dans l'interdit, son paston favori le salon de massage que tient Xiu, avec quelques filles, elle en a marre de se tenir sans cesse sur ses gardes, elle peut être dénoncée à n'importe quel moment et tous perdre, dans un pays où l'homosexualité est interdite et passible de peine de prison.

L'idylle naît au bureau en cachette dans les couloirs, puis Fang et Mei s'organisent, arrivent séparément dans un hôtel, prennent deux chambres qu'elles occupent successivement. Elles abusent l'une de l'autre, pouffent,

⁵³ Page 98

⁵⁴ Page 106

papotent, se cachent tour à tour dans la salle de bain quand on leur apporte les collations.⁵⁵

Elles ne sont pas accablées par le poids ni des religions ni des lois qui régissent leurs pays. Elles ont un certain atout pour avoir une place qui n'est pas forcément celle des hommes mais qui est simplement leur place, elles sont prêtes à tout pour sortir de leur condition, bravant les tabous et les interdits.

3.2. Libération des mœurs de la femme chinoises

Observer l'évolution du statut de la femme chinoise ces dernières décennies ne peut se faire dans le seul contexte des évolutions démographiques récentes, notamment celle de la baisse de la fécondité. Dans la conjoncture spécifique qui est aujourd'hui celle de la Chine, il est nécessaire de prendre en compte, en parallèle, l'impact de la transition économique.

À l'orée de la décennie 1970, la transition démographique de la Chine est timide. La mortalité recule : l'espérance de vie a gagné vingt ans depuis la Révolution de 1949 en passant de 41 ans en 1950-1955 à 60 ans. Mais le taux de natalité continue d'augmenter. Moins de décès, plus de naissances : la croissance démographique culmine à plus de 2 % par an, atteignant même 2,8 % en 1968. La population s'enrichit chaque année de 20 millions de personnes. Oubliée pendant un temps, la limitation des naissances redevient donc une priorité nationale. En 1971, les autorités lancent une troisième campagne de limitation des naissances qui, au contraire des deux précédentes, sera menée sans relâche pendant les décennies suivantes (Peng, 2002). Trois consignes sont diffusées à partir de 1973 : se marier tard, espacer les naissances et réduire sa

⁵⁵ Page 112

descendance (*wan, xi, shao*). On instaure des quotas annuels de naissances, le retard du mariage est fermement encouragé.

En une courte décennie, la fécondité baisse de moitié : 5,7 enfants par femme en moyenne en 1970, 2,8 en 1979. C'est la plus forte baisse jamais enregistrée en un temps si court.

Ce succès, la Chine le doit aussi à ses structures collectives. Communes populaires, comités de quartier, unités de travail : personne n'échappe à leur strict encadrement. Le contrôle social est omniprésent : visites de harcèlement à domicile, dénonciations publiques, pressions collectives, privation de tickets de rationnement... On placarde les calendriers des cycles menstruels des femmes à l'entrée des usines, toute femme suspectée de grossesse est traquée. De l'unité de travail dépend chaque aspect de la vie de chacun : le travail, bien sûr, mais aussi la santé, l'éducation des enfants, le logement, le ravitaillement... Les moyens de pression sont importants, et quiconque tente de se soustraire aux injonctions du planning familial court des risques incontestables. Cela aussi explique pourquoi, à l'époque, l'application des mesures de limitation des naissances fut tellement unanime.

Baoying: Née le 08 mars 1970 à « pékin » : Capitale nationale depuis 800 ans, Pékin est aujourd'hui une tournée vers le futur, au contrôle d'une Chine au développement rapide, mais héberge également parmi les sites les plus énigmatiques et fabuleux de l'histoire de la Chine ancienne, dont le temple du Ciel, la Cité Interdite et le Palais d'été de Pékin. Située dans le nord du pays, Pékin est considéré comme le centre politique et culturel de la Chine⁵⁶.

⁵⁶<https://www.china-roads.fr/voyage/pekin/>

Elle a grandi sous les directives du soldat comme elle le dit, son père était un ancien militaire, il a gagné son restaurant offert par le part pour sa bravoure lors de sa participation dans les guerres pour son pays. Son seul rêve est de devenir une cuisinière renommée et ouvrir une chaine de restauration qui lui appartient.

On la dispute quand elle batifole dans la cour avec le duvet des canards qu'on plume, quand elle palpe leur peau bouchardée, tripote leurs abats saignants. [...]
Page.123

En 1987, la fille craint pour le restaurant, le cuisinier soldat est absent des fourneaux et craint des représailles à venir sans la protection du héros communiste.

Au nouvel an 1985 le cuisinier-soldat est absent de sa chambre, du restaurant, des cuisine. Un couple le ramène au bout de trois jours, ils l'ont trouvé en bas de leur immeuble, il voulait rentrer chez lui mais il était incapable de donner son nom et son adresse, qui lui sont revenus au matin. Page.126

Les années 70 ont été les années où la politique chinoise a l'égard de nombre de natalité la plus féroce, sur ce point le nombre d'infanticide a augmenté en flèche causé par la famine et la loi sur l'enfant unique.

Hua attend un enfant ta sœur, elle murmure à baoying. La folle piaille contre une nouvelle bouche à nourrir, [...] Page.129

La jeune femme s'émancipe, après un travail acharné elle obtient son diplôme

Pendant trois ans, Baoying, pensionnaire à l'école de cuisine dirigée par Dewei, apprend ce que son père n'a

pas eu le temps de lui transmettre souvent, elle se surprend dans son sommeil à confondre Dewei, de seize ans son aîné, avec son géniteur. La solidité de l'ancien garde rouge lui fait penser à celle du cuisinier soldat. Page.131

Elle se découvre, femme diplômé et aussi de nouvelle perspective s'offre à elle, nouveau travail, est se marie avec celui qui la aidé Dewei.

Leur premier enfant naît en 1991 : Lan, le petit abricot fendu entre ces cuisses donne à Baoying l'énergie pour tenter l'impossible : reprendre le restaurant familial voué à la démolition. Elle utilise les relations de Dewei, monnaie leur soutien. Les négociations avec l'autorité dure, se complique frôlent plusieurs fois l'impasse. Page.132

Baoying poussée par la joie de revenir une maman pour une seconde fois, veut un petit garçon et prête a payé rubis sur l'ongle pour contourner la loi de l'enfant unique.

Cai naît en 1999. Le nouveau -né est fêté comme un petit roi.

Page.134

En Chine après une étude, le nombre d'infanticide et de kidnapping est très élevé surtout pour les garçons. La politique de 'enfant roi ou de l'enfant unique pousse certaines personnes à voler ou tuer leur propre enfant pour pouvoir en avoir d'autre. Certaines familles on tue leur fille, car seul le garçon les intéresse, seul ce dernier pourra transmettre leur ligné, leur nom ce dernier aura la responsabilité de s'occuper de ses parents, et de ses grands-parents.

[...] Cai n'est plus sur le petit banc, Cai n'est plus dans le magasin, Cai n'est nulle part, elle se précipite dans le

hall, Cai ! Court vers le marchand de glaces, Cai ! , file
au parking. [...] Page.135/136

Après cela la vie de Baoying ne va plus être la même, la petite famille qu'elle s'est construite va se dissoudre petit à petit sous ses yeux, seule chose qui va la consoler de cette dissipation est l'alcool ou tout simplement la beuverie, l'ombre de son fils la hantera jusqu'à la fin de sa vie, elle ne pourra plus le voir.

[...] Baoying ne se rend pas compte. Cai parti dans
d'autre bras comme une marchandise, elle cogne sa portière
de voiture, hurle dans l'habitacle. Page.134

Bien que son enfant roi qu'elle chérissait ait disparu, sa vie continue,
un bien pour un mal, sa vie prospère rapidement.

La salle de restaurant agrandie et rénovée trois mois plus
tôt exhibe ses murs propres et ses climatiseurs neufs pour
accueillir dans trois mois les spectateurs des jeux
olympiques. [...] Page.138

Elle achète et vend, rénove et ouvre des restaurants, travaille avec
Daxia comme architecte dont elle n'a jamais eu à se plaindre, le sérieux et
de rigueur.

[...] Baoying reconnaît Xiu, qu'elle a rencontré plusieurs
fois dans leur restaurant de Hong Kong et dont elle a parfois
fréquenté les instituts de beauté. [...] Page.150

Baoying travaille dur encore, encore plus pour oublier cette amertume
que la vie lui fait, de ce coup que le destin lui a jouée, elle a une fille
qu'elle aime et avec qui elle parle toujours mais les images de Cai sont là
présentes à jamais dans son inconscient.

3.3. Rupture et continuité la femme chinoise :

Les réformes comme révélateur des inégalités : En 1978, arrive à la tête de l'État chinois Deng Xiaoping, qui parvient à concilier un réformisme économique et un conservatisme politique. Les réformes économiques qu'il lance en libéralisant progressivement l'économie, en commençant par le Sud de la Chine, zone économiquement la plus prospère, ont des répercussions importantes sur le travail et le statut des employés des entreprises publiques et des entreprises d'État en milieu urbain, dont près de 50 % sont des femmes

Des phénomènes discriminatoires inédits apparaissent : licenciements massifs des employées des entreprises d'État (McLaren, 2004), régime de travail différent pour les hommes et les femmes issus de la migration, dureté parfois extrême des conditions de travail dans les usines, harcèlement moral et sexuel de migrantes.

Dans le cadre des réformes, en 1981, est lancée la politique de l'enfant unique. Dans certaines provinces, des fonctionnaires locaux qui redoutent la réprobation de leur hiérarchie ont à cœur de faire respecter la loi ; ils vont parfois jusqu'à prescrire des avortements forcés et tardifs ainsi que des stérilisations contraintes des femmes. Certaines meurent sous l'effet de fausses couches provoquées et la presse s'empare de ce phénomène de société où les femmes, plus que les hommes, subissent les sanctions envisagées par la loi, ou anticipées par des fonctionnaires trop zélés. Dans certaines provinces, il manque des femmes dans des proportions alarmantes. Des trafics de femmes sont démasqués, des infanticides, des abandons de petites filles et des enlèvements de petits garçons scandalisent l'opinion publique. Leur récurrence les transforme en problèmes sociaux sexués et ils font l'objet d'une « campagne de lutte contre les six démons »

La politique d'ouverture économique des pays socialistes apparaît toujours ambiguë à l'égard des femmes. Pour certains, les réformes économiques et sociales ont introduit des inégalités au travail autrefois inexistantes entre les hommes et les femmes puisque l'État garantissait un emploi à vie pour tous, du moins en milieu urbain. Pour d'autres analystes, la réalité est plus nuancée : les inégalités existaient sous des formes larvées. Les réformes économiques les ont révélées au grand jour. Quelle que soit l'interprétation adoptée, dans ce contexte de mutations socio-économiques importantes, la quatrième Conférence mondiale sur les femmes, qui s'est tenue à Beijing en 1995, et toute la phase préparatoire ont créé une rupture dans l'approche et le traitement des inégalités de genre en Chine.

Chantal Pelletier plonge ses lecteurs dans les années 80 à travers deux personnages emblématiques, inséparables, unies de leur enfance à leur vie de femme émancipée. Deux personnages, deux destins qui se mêlent, s'entremêlent et s'éloignent mais ne jamais s'oublier ... Ceux de Daxia et de Mei.

Daxia : Née le 11 septembre 1979a « pudong district de Shanghai » : Situé à l'est de la rivière Huangpu, Pudong est un quartier prospère de Shanghai. Autrefois recouvert de champs agricoles, sa création, par le gouvernement chinois, date de 1990 et visait à élaborer une zone économique spéciale. Il est surnommé « Le Manhattan de Shanghai »⁵⁷.

Partie de rien, enfance difficile, Chantal Pelletier décortique la vie de Daxia pour le plaisir de faire découvrir les années 80 de cette chine qui impressionne.

⁵⁷<https://www.voyageschine.com/shanghai-voyage/shanghai-attractions/pudong.htm>

À deux ans et demi, Daxia a peur de la tête rougeaude percée d'un trou qui braille. Elle lèche d'un coup de langue la morve qui lui coule aux lèvres et se demande. Elle n'a jamais approché pareille bête. Une fois, elle a vu des vaches, elles ne faisaient pas de bruit. [...] Page.39

Après cela Daxia grandi, se métamorphose, sa mère n'est plus. Partie la laissant derrière elle sans rien, sans aucun souvenir, seule trace d'elle lors de sa fuite le camion qu'elle a laissé près de la gare routière, la laissant avec un père qui n'est que l'ombre de lui-même, lui qui autre fois l'aimait maintenant il n'est plus qu'un alcoolique de bas étage. Seule échappatoire pour Daxia est son amie Mei. Elle se confie à elle, lui raconte tous, s'occupe d'elle comme d'une vraie sœur.

Daxia fourre de la bouillie entre les lèvres de Mei, pousse doucement. Elle prend l'habitude de ce premier travail. Le monstre est moins laid, plus ressemblant à quelqu'un. [...] Page.39

A la bibliothèque elle dévore les livres, les encyclopédies, les dictionnaires, détaille les cartes de géographie. Elle sait tout de la Chine, Daxia part à Hong Kong étudie l'architecture elle travaille dans un cabinet d'architecte italien, se fait embaucher par Fang, devient chef de d'équipe gravie les échelons, devient une autre personne, une femme aux yeux de sa mère qui veut renouer le contact avec elle.

A quatorze ans, Daxia sait calculer les volumes d'une sphère, les charges atomiques, le poids d'une tonne de sable à 8% d'humidité. On la félicite. On lui donne une médaille. Elle ira à l'université. Page.43

Mei : Née le 9 décembre 1981 à « Hebi, province du Henan » : est un district administratif de la province du Henan en Chine. Il est placé sous la juridiction de la ville-préfecture de Hebi⁵⁸.

Ses yeux sont charmés par celle qu'elle admire, son amie d'enfance celle qui la guidera et qui lui tiendra compagnie jusqu' à la fin Daxia, cette figure qui forgera le caractère de Mei.

Mei a cinq ans et ne quitte pas Daxia, son modèle, bien plus proche d'elle que sa maman. Souvent, têtes en girouette, oiseaux attendant leur migration programmée, [...]
Page.67

Daxia la guide et l'aide du mieux qu'elle peut pour que cette jeune fleur puisse devenir une femme bien épanouie dans sa vie.

Daxia lui a toujours dit : tu as l'oreille. Plus tard elle parlera coréen, japonais. Elle ne rentrera pas de l'usine de plastiques sale et puante comme son père et sa mère Page.73

Mei est plus volage que Daxia, elle veut réussir vite par tous les moyen, elle travaille dans un hôtel, se prostitue pour arrondir les mois et faire plus d'économie sur son compte bancaire. Rien ne l'effaré, seule chose qui compte pour elle c'est gagner plus et réussir, son seul objectif est d'ouvrir une boutique de vêtement qu'elle réussira bien sûr avec l'aide de sa concubine Fang. Elle exprime son homosexualité à son égard, Mei est dans la rupture des codes des traditions, elle deviendra une grand femme d'affaire.

⁵⁸<https://www.voyageschine.com>

Moi, je préfère pleurer sur un siège arrière d'une BMW que être
heureuse sur un vélo. ⁵⁹

Lorsque Chantal Pelletier a cité cette citation, c'est pour montrer la force
dont ont les femmes chinoises et la vision qu'elles ont de vie
d'aujourd'hui où seule la richesse est synonyme de bonheur et
épanouissement.

⁵⁹ Réplique d'une chinoise de vingt-deux ans candidate a un jeu de télé réalité chinois

Deuxième partie
Ecrire la femme

Définition du personnage : Le terme de « personnage », apparu en français au XV^{ème} siècle, dérive du latin, *persona* qui signifie : « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle ». Il hérite donc d'une figure, d'une visibilité et d'une lisibilité qui sont sa marque et conditionnent son existence sociale sur la scène publique⁶⁰.

Un personnage est un « être de papier », la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, bédéïque¹, ou théâtrale. Lorsque le nom du personnage principal devient le titre de l'œuvre, on parle alors de personnage éponyme

En suivant un personnage, Le lecteur peut s'interroger sur la nature humaine générale. En effet le roman peut inviter à la réflexion sur les qualités et les défauts de l'homme, montrer un modèle à suivre, délivrer une morale...

Le personnage est un ensemble de traits décrits par des mots ; voilà la conception de Philippe Hamon, qui a plaidé en 1972 « Pour un statut sémiologique du personnage »⁶¹. Conçu comme un signe, le personnage est une construction du texte, tout en étant chargé de significations qui dépassent le seul contexte intra textuel. Au départ, le personnage est généralement vide ; il se charge de sens, de valeur, progressivement ; c'est seulement à la fin du roman qu'il est fixé, déterminé à la fois par des séries d'informations, de transformations, d'évolutions. De plus, il existe un code culturel permettant une perception et une interprétation des traits du personnage ; la signification d'une propriété évolue donc textuellement mais aussi historiquement et culturellement. Vingt ans plus tard, Vincent Jouve prendra de front la question de la lecture en se demandant, d'une

⁶⁰lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/.../Histoire-littéraire-personnage.pdf

⁶¹https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

part, quelle est la place du lecteur dans l'élaboration du personnage et, d'autre part, quelle est la place du personnage dans l'activité lectorale.

Le personnage en est le pivot central du roman tous genres confondu : il est le moteur de la fiction, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder.

« **Ecrire**, c'est exprimer en caractères graphiques les mots que la parole exprime par des sons articulés »⁶².

Nous n'avons pas à définir autrement l'écriture ni à faire l'historique de ses différentes formes. Il est inutile aussi d'énumérer les services qu'elle rend aux sociétés en tant que moyen de communication entre les hommes.

L'écriture (du latin scriptura, fait de scribere, écrire) est l'art de représenter la parole par des signes ou caractères de convention. Quand ces signes expriment les idées mêmes l'écriture est idéographique ; quand ils représentent les sons du langage, elle est phonétique. L'écriture idéographique peut être de deux sortes : ou elle se compose de figures représentant plus ou moins exactement les objets qu'elle veut rappeler ; alors elle est imitative ou figurative : ou bien, elle indique la nature des objets par des emblèmes ou symboles. Dans l'écriture phonétique, un petit nombre de signes alphabétiques (consonnes, voyelles, accents, etc.), suffisent pour exprimer les diverses articulations de la voix. Dans quelques écritures de l'Orient, un même signe représente à la fois la voyelle et la consonne : ces écritures sont dites syllabiques⁶³.

Mais on peut également définir l'écriture comme une stratégie d'expression. L'écriture ne désigne plus alors l'activité du scribe, du copiste, qui transcrit, le plus fidèlement possible, une parole vive, mais

⁶²<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2625>

⁶³<http://www.cosmovisions.com/textEcriture.htm>

l'exercice de l'écrivain, du journaliste, du philosophe qui produit un discours écrit et, pour le produire, entretient un certain rapport à la langue. De cette écriture-là, il y a aussi différentes variétés : écriture engagée, ou de combat, écriture classique, écriture blanche, écriture esthétisante, proliférante, désabusée ; il n'est plus question ici de signes, de système de notation, mais d'un certain usage de la langue, d'une fonction, sociale, idéologique, politique, que l'écriture assigne à la langue, ou au contraire refuse de lui assigner. Cet usage, cette fonction délimitent le champ de la littérature, avec ses zones limitrophes qui la singent : la presse, la communication, la fiction commerciale, voire industrielle.

D'une certaine manière, toute la *french theory* s'est déployée entre ces deux acceptions de l'écriture, comme technique et comme stratégie. Pour en exposer les enjeux, nous nous proposons de confronter deux textes majeurs, *Le Degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes (1953) et *De la grammatologie* de Jacques Derrida (1967). Les deux livres s'interrogent sur la notion même d'écriture, comme structure dont ils envisagent les limites et proposent, l'un le dépassement, l'autre la déconstruction.

Chapitre I

**L'écriture pour
affirmation de l'identité
féminine**

1.1. L'écriture au féminin :

L'Écriture féminine est une théorie qui dissocie l'inscription psychologique et culturelle du corps et de la différence de la femme dans la langue et les textes. C'est un pilier de la théorie littéraire féministe française au début des années 1970, né du travail d'intellectuelles telles que Hélène Cixous, Monique Wittig, Luce Irigaray, Chantal Chawaf, Catherine Clément et Julia Kristeva. Ce mouvement s'est ensuite étendu grâce à de nombreux écrivains, notamment la psychanalyste BrachaEttinger, qui a émergé dans ce domaine au début des années 1990.

La théorie de l'écriture féminine a pour première caractéristique l'importance de la langue pour la compréhension psychique de soi-même. Cette théorie dessine sur le plan de la psychanalyse une façon pour les humains de comprendre leurs rôles sociaux. En faisant cela, on parvient à comprendre comment les femmes, qui sont situées comme « autres » par rapport à un ordre symbolique masculin, peuvent réaffirmer leur compréhension du monde en engageant leur propre extériorité.

La notion est notamment définie en 1975 dans « Le rire de la Méduse », où elle comporte trois composantes principales. Le privilège de la voix est une première spécificité de l'« écriture féminine » selon Cixous, et résulterait d'« une oralisation de la langue impliquant un rapport moins sublimé à la mère ». Une deuxième grande caractéristique de l'« écriture féminine » est son lien au corporel : les femmes s'étant « détournées de [leur] corps, qu'on [leur] a honteusement appris à ignorer, à frapper de la bête pudeur », une revalorisation du rapport de la femme à son corps est en effet nécessaire pour Cixous. Enfin, dans le prolongement de ces deux premiers aspects, l'« écriture féminine » se doit d'être une écriture de l'intime, tentant en particulier de faire entendre l'inconscient.

« Le rire de la Méduse » est considéré comme un essai fondateur pour les études féministes, en Europe comme aux États-Unis. Comme le souligne Frédéric Regard dans sa préface, le texte de Cixous peut être compris de manière extrêmement large :

Car ce n'est pas le moindre génie du Rire de la méduse que de prévoir dès 1975 une jonction entre études de genre et études postcoloniales en établissant une équivalence entre « la femme » et « l'Afrique », la figure du « harem » symbolisant cette superposition des types de « marges ». [...] Si elle [Cixous] s'autorise à dire « nous » à partir de son « je », c'est qu'elle entend entrer dans une arène démocratique internationale, où la parole ne se prend pas seulement au nom des féministes françaises, mais au nom de tous les autres, c'est-à-dire au nom de tous ceux, femmes et hommes, à qui on a toujours fait, et partout, dans toutes les langues, « le coup de l'Apartheid. »⁶⁴

Pourtant, comme le rappelle Christine Planté, de nombreuses lectures réductrices du texte ont « largement contribué à fixer [la] vision biaisée d'un féminisme français essentialiste ». Il est donc peu étonnant qu'entre les années 1970 et 1990, plusieurs théoriciennes et écrivaines américaines et européennes se mettent à refuser toute approche trop réductrice ou trop figée de l'« écriture féminine », voire l'expression même.

Chantal Pelletier, actrice, scénariste et écrivain, voyageuse en écriture comme dans la vie, elle navigue avec bonheur des nouvelles aux

⁶⁴<https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-entre-stereotype-et-concept/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-introduction>

polars, du théâtre (elle a été une des Trois Jeanne) aux romans, dont trois ont été publiés aux Éditions Joëlle Losfeld (*Paradis andalous*, 2007, *De bouche à bouches*, 2011, *Cinq femmes chinoises*, (2013). Ce dernier (prix Printemps du roman 2013) a reçu un très chaleureux accueil de la part des lecteurs et de la presse. Mais aussi (*La visite*, 2003, aux Éditions Balland, *Le squatt*, 1996, aux Éditions Cherche-Midi, *Le fils d'Ariane*, 1992, aux Éditions Manya, *Super marché rayon bonheur*, 1990, aux Éditions Manya, et, *L'Octobre*, 1976, aux Éditions Jean-Jaques Poivret)

Dans *Cinq femmes chinoises* de Chantal Pelletier, les femmes ne pleurent pas. Dures avec les autres et avec elles-mêmes. Elles avancent, elles encaissent, ne se plaignent point. C'est ce qu'on peut voir à travers les écrits de Chantal Pelletier. Comme avec Xiu :

Parfois, une articulation se luxe, un muscle se déchire, elle contient la douleur, elle a l'habitude. La souffrance est un noyau qui la secrète et la constitue. P.15

Pas à pas, elles survivent en s'envolant sans cesse, avec Daxia :

Elle se découvre une autorité insoupçonnée. Femme à poigne qui s'autorise la colère et l'intransigeance, elle apprend à s'entourer. Épuisée, elle passe son temps à donner des ordres, à se faire haïr par ceux dont elle attendait de la reconnaissance. P.52

Ensuite, on a Mei. Dans cette dernière, Chantal Pelletier nous montre un personnage rebelle, qui a la rage de réussir, de s'en fuir de l'endroit misérable où elle a vécu mais surtout d'oublier son appartenance à une famille pauvre et pitoyable. Elle n'en était pas fière.

Mais à trop poser de questions, Mei à trop de réponses. Sa mère vendue aux parents de son père, Hannuo l'a dit. *Vendue !* Comme une vache ; un cochon, un vélo. Mei ne

peut être née de ça, elle craint d'attraper par contagion les blessures des femelles, mères, grand-mères, esclaves qu'on vend, qu'on déforme, qu'on tue. Un jour, elle sera homme pressé, il le faut. Avec le temps, l'herbe devient feu, foin ou pourriture. P.72

1.2. Affirmation d'une identité féminine :

En littérature dire que cet auteur ou ce texte appartient ou fait partie d'une culture, c'est lui confié une identité culturelle. L'identité est caractérisée comme étant l'ensemble des valeurs, des coutumes, et des connaissances qui illustre l'individu. Cependant, les jeunes générations ont tendance à laisser leurs empreintes par des touches propres à leur milieu moderne. C'est pourquoi Edmond Marc nous affirme que :

Le sentiment d'identité d'un ensemble de processus étroitement imbriqués (...) Il précise également qu'on retrouve un processus d'individualisation ou de différenciation, intervenant surtout dans les premières années (...)un processus d'identification par lequel l'individu se rend semblable aux autres, s'assimile leurs caractéristiques, se trouve des modèles pour construire sa personnalité et se sent solidaire de certaine communauté.

65

A cet égard aucune société ne peut se mouvoir indépendamment des autres et par conséquent, elle ne peut se soustraire à leur influence. En d'autres termes, les individus font preuve de finesse, parfois de compromis.

⁶⁵EDMOND, Marc, « *psychologie de l'identité, soi et le groupe* », Belgique, Dunod, 2005, p.3

Paul Ricœur définit l'idée même d'identité, à partir de deux usages de deux pôles : mêmeté et soi. L'identité devient donc une nouvelle donnée de l'individu avec laquelle il doit jouer. Kaufmann détermine son important rôle :

*L'identité est précisément là pour recoller les morceaux, pour tenter de construire du sens quand la réflexivité a brisé des certitudes, pour maintenir l'estime de soi si nécessaire à l'action.*⁶⁶

L'identité peut être double collective ou bien individuelle

1.2.1. L'identité individuelle :

Est l'ensemble des caractéristiques singulières, des rôles et des valeurs que la personne s'attribue. En d'autres mots, la construction qui est, naît du jeu des interrelations qui forme une identité pour soi-même et des éléments conférés par l'appartenance à un groupe social.

La relation de l'individu avec son milieu social est donc déterminante pour l'élaboration de sa conscience de soi, de son identité. Il se donne donc une possibilité d'établir des relations avec le milieu qui l'entoure produite par un double processus :

*Sur l'accentuation du pluralisme sociétal, sur l'élargissement des systèmes d'identification, sur la multiplication des points de repère à partir desquels les individus organisent leurs conduites et trouvent leur place dans la société.*⁶⁷

⁶⁶KAUFMANN, J-C, L'invention de soi : une théorie de l'identité, p 205.

⁶⁷VALLS-LACROIS, A-N, « Processus identitaire en socialisation- De l'homogénéisation à la pluralité culturelle », Altérité, mythes et réalité (colloque international de sociologie : identités culturelles, existence pluriculturelle, AISLF, Université de Macédoine, Thessaloniki, 1-3 octobre 1997), Paris, l'Harmattan, coll. « Logiques sociale », 1999, p 69.

On a l'impression que l'identité individuelle est innée et donnée, à ce moment précis elle serait objectivement assignée par la généalogie de l'individu, son sexe, son insertion sociale de sa famille et serait aussi délimitée par la condition même de la condition humaine dans sa totalité.

Donc, cette identité même si elle est objective et assignée à un individu socialement et biologiquement dans ses principaux traits, elle est obligée de faire objet d'une attribution subjective, aléatoire et longue. Ainsi arrivé à l'âge adulte, le sentiment d'identité de l'individu reste en évolution susceptible, même chez les personnes les plus assurées et les plus construites puisque tous les changements de statut professionnel ou personnel font appel au réaménagement identitaire.

1.2.2. L'identité collective :

Est la manière dont les individus se définissent et sont définis par autrui sur la base d'appartenances sociales assignées et/ou revendiquées : profession, âge, genre, religion, ethnie, territoire, famille ...etc.

Toutefois la diversité des points de vue aboutit généralement à une différence d'identification de cette même communauté.

L'identité intervient dans les interactions et les échanges entre les communautés. L'idée que se fait l'individu de son propre groupe marque pour beaucoup la nature de ses interactions, de ses échanges.

L'attache entre l'identité individuelle ou collective est circonscrite par les liens dialectiques qui lui permettent d'avoir sa propre dynamique. Comme le postule Julia Kristeva, « *la perception de l'Autre, son exclusion ou son rejet, ainsi que son idéalisation existante paraît être une facette cachée de notre identité* »⁶⁸.

Claude Dubar renforce ce que Julia Kristeva a dit :

⁶⁸KRISTEVA, J, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988.

« L'identité n'est pas donnée, une fois pour toutes, à la naissance ; elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant de ses propres orientations et définitions de soi que des jugements d'autrui. L'identité est un produit de socialisations successives »⁶⁹.

Pour le personnage Xiu, malheureusement, son père a fait une chose irréparable qui a mené sa petite famille à l'exclusion et à un comportement haïeux de la part de leurs voisins et de leurs connaissances.

Des ombres casquettées aboient, deux coups de fusil claquent, trouent de rouge la veste de son père qui tombe face contre terre, comme serti dans la boue. Un dos d'animal sur lequel volette un pan de tunique usée : c'est l'image qui lui reste de son géniteur.

P.16

Le père de Xiu a trahit le Parti, ce qui conclut que sa famille fait partie d'une famille de traîtres. Et en Chine, tout sauf la trahison et surtout du côté patrimonial. Les membres du Parti ne seront pas cléments si un citoyen représente une menace pour le pays. Et dans la famille de Xiu, et après l'exécution de son père, elle et sa famille ont beaucoup souffert : de la maltraitance, du rejet, de la haine.

Dans la rue, on lui jette des fruits blets, on tire ses cheveux ras, on l'insulte, elle fait partie d'une famille de traîtres. L'angoisse a remplacé la douleur et la souffrance est plus vive. Elle ne sent plus ses muscles, ses articulations, ses tendons. Elle se sent comme dénoyautée. P.17

⁶⁹DUBAR, C, La socialisation - Construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin, 2002, p 89.

De l'autre côté, on a Baoying. Elle a perdu sa maman et elle était morte en couche. Ce qu'elle éprouvait par rapport à cela est qu'elle avait honte de ne pas avoir une mère.

Elle a honte de ne pas avoir de mère, la nounou dit qu'elle est morte en couche. C'est comment, mourir comme ça ? P.124

Et au même temps s'en veut et se culpabilise de la mort de sa mère.

Baoying sait désormais. Sa vie à elle n'a pas commencé tard, mais par le meurtre de sa mère. P.125

Tout ce qui restait de sa famille est son père, son « vieux-père », dont elle se sent fière, dont elle se sent fière d'appartenir à ce vieux père qui l'a inspiré dans vie. Son père avant tout, était un soldat loyal au Parti.

Dix ans de combat contre les nationalistes interrompus par huit ans d'affrontements contre les Japonais depuis quatre nouvelles de guerre civile. Baoying n'y comprend rien, mais retient que son père fut cuisinier avant d'être soldat, que la gestion du restaurant lui a été donnée en récompense de ses prouesses militaires, que la femme aux yeux amusée avait trente ans de moins que lui. Ta maman. Morte en ta naissance. P.124/125

Chapitre II

Le sacrifice comme seul échappatoire

2.1. A la recherche de soi :

Au sein de l'univers labyrinthique de la littérature, la quête de soi nous semble être le fil d'Ariane menant vers un semblant de chemin jonché d'obstacles, cependant elle se révèle telle une lumière au firmament de ce monde fermé sur lui-même.

« Ce qui me manque, au fond, c'est de voir clair en moi, de savoir ce que je dois faire,[...]. Il s'agit de comprendre ma destination, [...], il s'agit de trouver une vérité qui en soit une pour moi, de trouver l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir »⁷⁰

Pouvons-nous imaginer la littérature comme une discipline tranchant ses amarres et rompant le lien avec l'universel ? Certes pas. Nous pouvons croire en l'existence de différentes littératures à travers le monde, reflets de leur société ou miroirs déformants des réalités qui les entourent. Cependant ces littératures se trouvent à un moment ou à un autre de leurs histoires en rapport avec les autres littératures du monde, leur permettant un éternel recommencement.

Pour partir en quête de soi, il faut savoir, d'abord par où commencer, c'est-à-dire qui sommes-nous. Mais ne faut-il pas d'abord partir en quête de ce qu'on veut pour parvenir à se connaître ?

De grands penseurs de tous temps et de toutes origines confondus, ont été confrontés à de telles questions existentielles. Ainsi, ils n'ont fait que renforcer la sagesse populaire grâce à leur héritage oral. Et que l'on parle de personnalités religieuses telles que Jésus ou Bouddha, de philosophes, de chercheurs ou d'hommes de lettres, la quête de soi semble constituer le point commun de ces démarches.

⁷⁰Søren Kierkegaard, *Journal*, tome I, éd. Gallimard, 1835.

L'objet principal de ce chapitre est de mettre en exergue cette quête de sens à laquelle le narrateur a consacré le temps. Cette quête rejoint celle de beaucoup d'autres « *au carrefour des dimensions matérielle, affective, intellectuelle et spirituelle* ». C'est un désir fondamental, aux yeux du narrateur, de vivre intensément et d'avoir un certain intérêt de soi qui peut nous mener vers une totale cohésion avec tous les aspects de notre être ; c'est-à-dire donner un sens à notre vie. Mais ceci requiert évidemment un long cheminement intérieur nécessitant une détermination sans bornes et un engagement véritable.

La connaissance de « soi », éclaire tout homme sur ce qu'il est et ce qu'il peut faire ; elle le sauve des illusions qu'il se fait sur lui-même. En effet, « être » est à lui seul, un verbe qui incarne la condition absolue de l'Homme. L'individu, par la simple conscience de sa pensée, se voit confronté au questionnement et au doute existentiel. Ces interrogations existentielles le bouscule alors et le pousse tout au long de son existence à s'inscrire au commencement d'une quête, celle de l'homme qui aspire à se connaître, à se construire, à trouver sa propre raisons d'être.

Le roman s'applique souvent à suivre les pas d'un personnage dans les moments les plus cruciaux de son cheminement identitaire, cette conquête de soi, se fait parfois d'une manière à réinventer, à s'investir dans le présent et leur donne la nécessité de construire leur identité avec la certitude que l'intensité de l'existence se trouve dans la découverte de l'ailleurs. Ces personnages incarnent le premier indice de la quête existentielle et permet de commencer une lecture qui retrace leur parcours intérieur.

Où ont-elles vécu ? Où vont-elles immigrer ? Où vont-elles réussir ? Ces trois questions posées indirectement et qu'on remarque à travers les lignes de l'œuvre. Chantal Pelletier commence avec Xiu, pour cette dernière, tout

a commencé dans une école de gymnastique. On peut dire que son esprit et son caractère d'acier a été forgé pendant cette petite période qu'elle a vécu dans l'école.

Xiu est enrôlée dans l'école de gymnastique à quatre ans et demi pour sa souplesse et sa pugnacité. [...]. Elle n'est pas la meilleure des soixante élèves garçons et filles mais la plus disciplinée. [...]. Elle serre les dents quand la peau de ses doigts s'ouvre, mais elle ne pleure pas, ne se plaint pas. P.13

Suite aux malheurs qu'elle a vécus comme la trahison de son père envers le Parti qui a engendré son décapitation. La maltraitance de sa société et la goutte qui dérobe le vase, son mariage (raté) avec un alcoolique qui la tabasse à chaque fois qu'il ait envie. Or, elle ne reste pas les bras croisés, prend le courage à deux mains et part à l'aventure : à l'ascension sociale.

Et donc tout a commencé dans l'extrait suivant :

La camionnette quitte le parking en ronronnant. Xiu n'est la mère de Daxia, plus l'épouse d'une brute. Seul maître à bord, elle contrôle tout de la machine, solide cuirasse. [...]. Sans crainte, la tête froide, elle s'envole, laisse derrière elle la brume qui s'effiloche, les odeurs de poissons, les ivrognes, les fusillés. Elle qui n'était personne est peut-être quelqu'un. P.25

2.1.1. Définition et analyse des thèmes (misère, femme, homosexualité)

Selon le dictionnaire *Larousse* le mot thème se définit comme «sujet, matière d'un discours, d'une œuvre ». Par conséquent l'analyse des thèmes est intéressante dans la mesure où elle permet d'apprécier comment un même sujet a été traité différemment dans plusieurs œuvres.

Et dans ce chapitre, nous allons citer et analyser les thèmes dominants dans le roman, pour ensuite prouver qu'à travers ces thèmes l'écriture de notre corpus est tragique.

La description de Chantal Pelletier est méticuleuse, c'est une vision réaliste des souffrances des femmes chinoises, quoique le fait des années plomb ne soit pas mentionné explicitement. Selon la théorie du reflet, Chantal pelletier nous a présenté, dans *cinq femmes chinoises* une image vivante et plus ou moins fidèle de la chine, dans laquelle elle a évoqué un ensemble de thèmes propres à cette période délimitée de l'histoire de la chine. En effet, la femme chinoise à cette époque vivait un déchirement sur tous les plans. Elle essaye de dénoncer dans son œuvre l'oppression vécu par les femmes chinoises, l'injustice, la corruption, la pauvreté, l'hypocrisie, la prostitution des femmes ainsi que la vie rude sous le régime communiste chinois.

a- La misère

S'il y a une chose qui a fortement marqué l'univers romanesque *cinq femme chinoise*, c'est bien la misère qui revient comme *un leitmotiv*⁷¹ dans cette œuvre littéraire de Chantal Pelletier .En effet, Le terme misère a plusieurs significations qui se reprennent pour traduire une situation de détresse : grand dénuement, malheur, souffrance, ennui et tristesse. Il est souvent utilisé pour décrire un état extrême de pauvreté : « *La misère est un état d'extrême pauvreté, de privation des ressources nécessaires à la vie* »⁷².Chantal pelletier par le biais de son roman décrit et dénoncé la vie quotidienne dans la misère, en le considérant comme une violation des droits du peuple chinois.

⁷¹Leitmotiv : phrase, formule qui revient à plusieurs reprises dans une oeuvre littéraire, dans un discours, etc.

⁷²www.toupie.org;

Nous pouvons ajouter, que toutes les souffrances et les douleurs viennent de la même source : l'oppression de la société chinoise. En effet, Chantal pelletier évoque le thème de la misère d'une manière explicite à travers la parole des personnages qui peuple le roman.

b- La femme

La compréhension de la condition et du rôle de la femme dans les sociétés humaines, à travers les âges et les civilisations, soulève plus que jamais, des questions infiniment complexes « On considère les sociétés humaines aux différents niveaux de la famille, de l'économie, de la politique, de la religion, de l'art, de l'esthétique ou de la littérature, on est généralement frappé par l'ambiguïté à peu près constante de la situation de la femme». ⁷³

Parmi les thèmes essentiels dans la littérature chinoise, il y a le thème de la femme. De plus, le personnage féminin dans les romans chinois est toujours associé aux traditions et aux mœurs, une façon d'inscrire les écrits dans une histoire culturelle.

La représentation de la femme apparaît comme image réduite à la figure de la mère, à une femme objet. De plus, le thème de la femme, avec ses aspects traditionnels, elle dévoile la prise de conscience de la femme, victime du racisme sexuel, elle aborde aussi les problèmes du couple. Mais, nous présente une image de la femme qui se révolte contre tout.

Par ailleurs, dans l'œuvre de Taïa, la femme est l'un des thèmes les plus importants. De plus, ce romancier nous présente l'image de la femme marocaine qui est d'abord une femme vouée au silence, une femme emmurée, elle n'a aucun droit à la parole. C'est nettement l'image de la

⁷³BEAUJOUR, Alexandre, *La femme*, Paris, Hachette, 1973, pp. 3-

femme qui n'a pas le choix et qui doit subir en silence, sans jamais se plaindre.

c- L'homosexualité

L'homosexualité, sujet longtemps tabou dans la société, est pourtant présente dans la littérature depuis des siècles. Au fil du temps, le terme a fasciné, a inquiété ou bien a servi de miroir à une société en plein changement. De plus, l'homosexualité est un thème traité dans certains romans issus de la littérature occidentale.

Dans son ouvrage *Prisonnier de Mao*, l'ancien détenu du laogai, Jean Pasqualini raconte l'exécution de deux homosexuels vers 1960. L'un d'entre eux est récidiviste. Le détenu est condamné à sept ans de laogai pour homosexualité, puis sa peine est doublée pour vol. Enfin accusé d'avoir séduit un autre prisonnier, il est condamné à mort et exécuté. Pasqualini indique que l'homosexualité entre les détenus est très faible en effet d'une part ils risquent d'être fusillés sur le champ et d'autre part leur santé est telle qu'ils n'ont pratiquement plus de libido

D'importants changements eurent lieu à la fin du XX^e et au début du XXI^e. La sodomie est dépénalisée en 1997, et la nouvelle Classification des troubles mentaux et leurs critères de diagnostic en Chine supprime l'homosexualité de la liste des maladies mentales le 20 avril 2001

Chantal Pelletier décrit aussi avec détail la société chinoise en pleine déliquescence, où la perte des valeurs traditionnelles engendre la violence, la corruption, la haine, ainsi que le désarroi du peuple.

Dans *cinq femmes chinoises*, Chantal Pelletier présente le thème de l'homosexualité féminine qui se définit comme un ensemble de caractéristiques déterminées par le désir, l'amour, l'attraction sexuelle ou la pratique de rapports sexuels entre individus de même sexe:

«L'homosexuel est une personne qui éprouve une attirance sexuelle plus ou moins exclusive pour les individus de son propre sexe »⁷⁴.

On trouve également les comportements homosexuels chez deux personnages : d'abord Mei qui, peu à peu se découvre lesbienne et a tissé une liaison avec sa patronne, qui a presque l'âge de sa mère, Fang.

De retour à Pékin, Mei croise plusieurs fois Fang, la patronne de Daxia, qui a du chien, de l'allure comme elle. Riche, élégante. Tout obtenir d'une phrase, d'un coup de téléphone, d'un claquement de doigt. P.81

Ça a commencé par une admiration, simplement Mei qui était épatée par l'allure, le statut et la classe de Fang, puis, ça s'est développé à quelque chose de profond, d'inceste si on ose dire.

Mei n'avait pas imaginé rencontrer une personne dont elle serait à la fois la maîtresse, l'associée, et même la fille, puisque son amoureuse a l'âge e sa mère. Tout ce qui a précédé Fang n'était qu'une morne préhistoire. P.83

De l'autre côté, on a Fang. Hormis elle était déjà mariée une fois et lors de ce mariage, elle a eu deux enfants. Etant une femme veuve, elle aussi, découvre autre chose innée en elle, l'homosexualité.

Le trouble qu'elle éprouve devant la jeune femme risque pourtant d'être ennemi de ses finances, elle qui s'est toujours interdit de perdre le contrôle sent qu'elle vacille. Pour un peu, elle se croirait amoureuse, et se sermonne en vain, identifier ce danger signifie qu'il est trop tard, tant pis. P.112

⁷⁴Le petit Larousse, 2004 et Le petit Robert, 2003.

Après que Fang s'ait rendu compte, elle va loin avec Mei et ne s'arrêtent pas. Fang ne lâche pas sa « petite » Mei : « Fang lui a fait comprendre pourquoi aucun homme ne lui convenait. »

Chapitre III

Rapport auteur narrateur chez Chantal pelletier

La narratologie, C'est une discipline qui étudie les procédés et les structures narratives mises en œuvre par l'auteur dans les textes littéraires⁷⁵. Afin de bien comprendre l'apport de la narratologie, il est important de faire la distinction entre trois éléments importants : *l'histoire, la narration et le récit* ; généralement l'histoire correspond à une succession d'évènement et d'action racontée par quelqu'un, c'est-à-dire, le narrateur, et donc la représentation générale engendre un récit : de ce fait la narration est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire racontée.

Les tous premiers cheminements en narratologie des études littéraires modernes résultent du formalisme russe et tout spécialement des travaux de Victor Chklovski et de Boris Eichenbaum.

La narratologie, terme forgé par Tzvetan Todorov en 1969, désigne l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui composent le récit. Autrement dit, elle scrute, comme le précisent Maurice Delcroix et Fernand Hallyn (1995 : 168), « les composantes et les mécanismes du récit ». Cette discipline est développée, de façon approfondie, depuis *Figures III* (1972), par Gérard Genette.

Des auteurs comme Vladimir Propp, Algirdas Julien Greimas, Claude Bremond et bien d'autres théoriciens du récit de l'époque tracent la première voie de la narratologie : la sémiotique narrative d'inspiration structuraliste. C'est l'ère de la narratologie classique. Pareille voie s'attache essentiellement à la structure narrative, à l'immanence narrative en sacrifiant certaines des composantes de la matière narrative comme les facettes de la temporalisation, du discours rapporté, etc.

⁷⁵<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/narratologie/>

Depuis l'émergence des approches d'interlocution (pragmatique, énonciation, analyse de discours, etc.), la narratologie n'analyse plus uniquement la structure, l'immanence narrative. Elle oriente son objet d'attaque, non seulement vers l'étude des composantes comme la narration, l'histoire, le récit, etc., mais elle s'intéresse également aux matières narratives telles que ces dernières sont perçues par l'instance réceptrice. Le texte narratif devient, dans ces conditions, un espace de coopération entre texte-lecteur, et contient, comme les autres activités de communication, les actes de parole. À en croire Dominique Combe cité par Catherine Fromilhague et Anne Sancier-Chateau « raconter [...] est sans doute l'acte de langage le plus fondamental de la littérature »⁷⁶. C'est essentiellement l'une des considérations de la narratologie post-classique.

1. La narration :

L'écriture n'est pas un acte gratuit parce qu'elle est destinée à la réception. Il y a différentes façons de raconter une histoire et de donner une identité propre au récit : le point de vue du narrateur peut différer, la chronologie de l'histoire par rapport à celle de la narration peut être changeante, les thèmes mis en valeur peuvent varier, la vitesse de narration peut se modifier, une même histoire peut contenir plusieurs niveaux de narration, etc.

Le processus de la narration prend tout son sens lorsque l'on met en lumière la différence entre l'histoire, qui est le contenu de la narration (faits, états ou sentiments), le récit, qui est le produit de la narration et de l'histoire, et la narration elle-même, qui est la manière dont les faits sont

⁷⁶<https://www.decitre.fr/media/pdf/feuillestage/9/7/8/2/3/3/4/0/9782334020954.pdf>

racontés, ou, plus précisément, qui constitue l'ensemble de procédés de la mise en récit.

À proprement parler, on ne devrait parler de narration que dans le cas d'un récit diégétique (ou diégèse), qui est la relation de faits se déroulant dans le temps, par opposition au récit mimétique (toute forme d'énoncé qui donne une image synchronique du réel, qui « mime » le réel, comme la description).

2. La perspective narrative :

Il faut faire une distinction entre la voix narrative et perspective narrative, ce dernier est le point de vue affilié par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation.

Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champs c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omnisciente [...] l'instrument de cette (éventuelle) sélection est un foyer situé c'est-à-dire une sorte de goulot d'information qui n'en laisse passer que ce qu'autorise sa situation⁷⁷

La narratologie distingue trois types de focalisations :

- **La focalisation zéro** : Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. C'est le traditionnel « narrateur Dieu ».

-**La focalisation interne** : Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont

⁷⁷GENETTE, G. (1983), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil. P 49

fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.

-La focalisation externe : Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapables de deviner leurs pensées.

On trouve dans l'œuvre *Cinq femmes chinoises* une focalisation zéro. On remarque que Chantal Pelletier connaît tout de l'histoire racontée et la narre minutieusement.

Chantal Pelletier, dans l'extrait suivant, décrit Daxia, et raconte son adoration pour l'architecture et le savoir.

A la bibliothèque, elle dévore les livres, les encyclopédies, les dictionnaires, détaille les cartes de géographies. Elle sait tout de la Chine, les mers chaudes, [...]. Elle préfère l'univers de la géométrie, des mappemondes et des idéogrammes à celui des hommes et des femmes. P.44/45

Dans l'extrait qui suit, Chantal Pelletier, avec un style dur nous raconte la tragédie qui s'est passée au sein de sa petite famille, lorsque sa vieille belle-mère, à cause de la famine, cuit le nouveau-né de Hua, et le mange tout cru. Le narrateur, sait tous des personnages, leurs pensées, leurs façons d'agir ... etc. Ce qu'a vécu Baoying lorsque, sa « sœur », à peine sortie du ventre sa maman, se fait dévorer était plus qu'un choc émotionnel pour elle. Et, n'importe qui, dans la vraie vie, ressentira la même chose. C'était de l'horreur mélangée avec la désolation.

Baoying se penche vers la pénombre indistincte d'où monte une plainte : couchée sur la paille, Hua est pâle et

épuisée, des langes ensanglantés séparent ses jambes nues, elle a eu son bébé, Baoying sait qu'il arrive aux femmes de ressentir une grande faiblesse après un accouchement, elle voudrait voir sa sœur, ne l'entend pas, la cherche dans la pénombre, tend la main vers Hua qui ne la regarde pas, toute préoccupée de la vieille, et dodeline de la tête. Mon bébé ! Aux hurlements qu'elle pousse quand sa mère embouche un morceau de viande. Baoying croit comprendre quelque chose qui ne peut exister, Hua, le bébé invisible, la folle, le rôti qu'elle mâche ... P.130/131

La question des voix narratives (qui parle et comment ?) renvoie aux relations entre le narrateur et l'histoire qu'il raconte. Elle permet de distinguer, tendanciuellement, deux façon de narrer très différentes. C'est « la façon dont se trouve impliqué dans le récit la narration elle-même »⁷⁸, le narrateur peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire. « On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétérodiégétique*, et le seconde *homodiégétique*.»⁷⁹

Si ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé *autodiégétique*.

3. Les fonctions du narrateur :

À partir de cette idée générale de distance narrative, Genette présente les fonctions du narrateur en tant que telles, effectivement, il assigne cinq fonctions qui exposent également le degré d'intervention du narrateur dans son récit, selon l'impersonnalité ou l'implication voulue.

⁷⁸GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil. P 76

⁷⁹GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.p 252 /

- **Fonction narrative** : La fonction narrative est une fonction de base. Dès qu'il y a un récit, le narrateur, présente ou non dans le texte, assume ce rôle (impersonnalité).

- **Fonction de régie** : Le narrateur exerce une fonction de régie lorsqu'il commente l'organisation et l'articulation de son texte, en intervenant au sein de l'histoire (implication).

- **Fonction de communication** : Le narrateur s'adresse directement au narrataire, c'est-à-dire au lecteur potentiel du texte, afin d'établir ou de maintenir le contact avec lui (implication).

- **Fonction testimoniale** : le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis les événements, ses sources d'informations, etc.

- **Fonction idéologique** : Le narrateur interrompt son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général qui concerne son récit (implication).

Le mode narratif de la *diégèses* exprime donc à différents degrés, selon l'effacement ou la représentation perceptible du narrateur au sein de son récit. Ces effets de distance entre la narration et l'histoire, notamment, permettent au narrataire d'évaluer l'information narrative apportée, «comme la vision que j'ai d'un tableau dépend, en précision, de la distance qui m'en sépare [...]. »⁸⁰

Etude onomastique des personnages

L'onomastique est une branche de la lexicologie qui a pour objet d'étude, l'origine des noms propres. (On distingue l'anthroponymie, qui

⁸⁰GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil. p 184

étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux⁸¹.

« *Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale. On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre* »⁸²

Flaubert, *Correspondance*.

On a comme prénom d'un personnage *Xiu*, qui signifie tout d'abord Élégante, indépendante, autonome et personnage doté de plein de rêveries.

C'est un prénom pour fille, qui a pour origine la Chine. Son caractère en chinois est : 休 (**xiū**). Le prénom *Xiu*, est très présent en Chine depuis l'époque du moyen Age, et s'est vite répandue au fil des années, aux pays voisins comme le Vietnam, Taiwan, et même on enregistre quelques cas en Indonésie. Une fille sur cent, on la nomme *Xiu* en Europe. Mais, la popularité de ce prénom reste restreinte.

Un autre prénom, beau, captive l'attention du lecteur, *Mei*.

Son caractère chinois est美 (**měi**). Le prénom a pour origine la Chine, et les premières appellations se sont déroulées au Nord de la Chine plus exactement. Et cela depuis l'antiquité, et s'est propagée rapidement dans toute la Chine. Néanmoins, sa popularité reste très rare dans le monde, mais populaire qu'en Chine et sa voisinage. Le prénom signifie, comme dans le personnage de l'œuvre, jolie, beau, celle qui a un visage gracieux, majestueux.

81 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059>

82 <https://papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/18/sociologie-entre-lacteur-et-le-systeme-il-y-a-du-jeu-par-jean-marc-remy/> .

3.2. Cinq parcours pour l'espoir

Espoir selon le dictionnaire Larousse le fait « d'espérer », d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose ; espérance ou Sentiment qui porte à espérer

D'espoir selon le dictionnaire la rousse Formé à partir du mot espoir avec le préfixe négatif dé- et l'inter fixe euphonique s.

Cela désigne Perte d'espérance ; état d'une personne qui a perdu toute espérance Le désespoir de réussir⁸³.

L'espoir, ou espérance, est une disposition de l'esprit humain qui consiste en l'attente d'un futur bon ou meilleur. L'espoir a fait l'objet d'études philosophiques. Classé parmi les émotions, l'espoir est généralement opposé au désespoir.

A travers les civilisations l'espoir est constamment illustré par des écrits des récits, des mythes qui montre combien l'humain ne peut s'empêché d'espérer à titre d'exemple

Dans la mythologie grecque, le mythe de Pandore, relaté par Hésiode dans la Théogonie et Les Travaux et les Joursraconte comment les dieux se vengent des mortels en leur envoyant la première femme, Pandore, qui ouvre le couvercle de la jarre où sont enfermés tous les maux. Les maux s'échappent et accablent l'humanité, mais Pandore referme la jarre juste à temps pour y conserver l'espoir. C'est le Fait d'espérer, d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose ; espérance⁸⁴.

Dans le catholicisme, l'interprétation du Nouveau Testament conduit à distinguer plusieurs vertus théologiques qui ont pour but de guider les

⁸³<http://www.cocole dico.com/dictionnaire/d%E9s espoir,87364.xhtml>

⁸⁴<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espoir/31053>

catholiques dans leurs rapports au monde et à Dieu : l'une de ces vertus est l'espérance.

Le philosophe français René Descartes considère l'espérance comme une passion et l'évoque en 1649 dans son traité *Les Passions de l'âme* (articles 58, 165, 173). Dans l'article 58, Descartes affirme, que l'espérance dérive du désir et se produit lorsque quelque chose nous incite à penser que la possibilité d'acquérir un bien ou de fuir un malheur est grande (au contraire, lorsqu'on pense que la possibilité est faible, cela excite en nous de la crainte). Poussée à l'extrême, l'espérance se change en une autre passion, la sécurité ou l'assurance (à l'inverse, la crainte extrême devient du désespoir). Dans l'article 165, il définit l'espérance comme une disposition de l'âme à se persuader que ce qu'elle désire adviendra, laquelle est causée par un mouvement particulier des esprits, à savoir par celui de la joie et du désir mêlés ensemble.

Il oppose à nouveau l'espérance à la crainte, tout en remarquant qu'il est possible de ressentir les deux à la fois quand on a à la fois des raisons de penser que le désir s'accomplira facilement et d'autres de penser qu'il s'accomplira difficilement. Dans l'article 173, après avoir parlé aux articles précédents du courage et de la hardiesse, il remarque que la hardiesse dépend de l'espérance, puisqu'il est nécessaire de penser que l'on a une chance de parvenir à ses fins pour pouvoir s'opposer avec vigueur aux difficultés qu'on rencontre. Cela implique cependant parfois que les fins en question (le but général qu'on se propose) soient différentes de l'action qu'on est en train de tenter dans l'immédiat : par exemple, des guerriers qui se lancent courageusement dans un combat où ils sont certains de mourir n'ont aucun espoir de survivre, mais peuvent être mus par l'espoir d'encourager les autres soldats ou bien d'acquérir de la gloire après leur mort.

Au XIX^e siècle, plusieurs romanciers écrivent des romans d'apprentissage (Bildungsroman) mettant l'accent sur les espoirs déçus des jeunes gens à leurs débuts dans la société. En France, Honoré de Balzac publie entre 1837 et 1843 *Illusions perdues* qui relate l'ascension puis l'échec d'un jeune homme plein d'espoirs venu à Paris pour réussir dans la société. En Grande-Bretagne, Charles Dickens publie en 1860 son roman *Great Expectations* (littéralement *De Grandes Attentes*) traduit en français par *Les Grandes Espérances* et qui traite des mésaventures du jeune Pip dans la société anglaise où il est plusieurs fois trompé ou arnaqué.

Au XX^e siècle, en 1937, l'écrivain français André Malraux donne pour titre *L'Espoir* à son roman consacré au début de la Guerre d'Espagne, qui relate les événements allant de juillet 1936 à mars 1937, moment où le camp républicain peut encore espérer gagner la guerre⁸⁵.

La lecture de *cinq femmes chinoise* a permis de dégager les attentes et les craintes que vivent les femmes chinoises dans cette Chine en perpétuelle métamorphose entre : travail, famille, tradition etc.... Chantal pelletier redéfinit les codes et montre un tout autre visage de la femme chinoise émancipée qui avance mais avec certaine crainte.

Hormis, les cinq femmes ont connu succès et réussite, mais, avant d'y arriver elles ont vécu des moments difficiles mêlés par la peur et l'angoisse. Xiu, malgré qu'elle soit une femme de fer, elle reste néanmoins sensible.

⁸⁵<https://www.retronews.fr/arts-feuilletons-litteraires/echo-de-presse/2017/05/19/1937-lespoir-de-malraux-dans-le-journal-ce>

L'angoisse a remplacé la douleur et la souffrance est plus vive. Elle ne sent plus ses muscles, ses articulations, ses tendons. Elle est comme dénoyautée. P.17

La fille de Xiu, Daxia a aussi connu des peurs lorsqu'elle était encore qu'une enfant. Elle vivait au quotidien la maltraitance de son père alcoolique envers sa mère.

Conclusion générale

*" L'art d'écrire est un art très futile s'il n'implique pas avant tout l'art de voir le monde comme un potentiel de fiction. "*⁸⁶

Vladimir Nabokov

A travers cette étude nous voulions éclairer le lien essentiel entre l'écriture et la société pour le déchiffrement du roman de Chantal Pelletier *cinq femmes chinoises*.

L'écriture de l'inconscient est le meilleur moyen pour mettre la main sur le vif de la réalité de la dévoiler par un vécu de la femme chinoise, dans cette Chine en perpétuelles métamorphoses. Ce roman transgresse les lois du discours, pour porter ses lecteurs dans un autre monde ou tout s'entremêle. On se retrouve à la croisée de deux mondes, de deux époques et de deux cultures que toute logique sépare et lie à la fois.

Au fil des pages, on fait de plus en plus la connaissance de la culture chinoise. À travers la voix de cinq portraits qui défilent l'un après l'autre, nous dévoilons ainsi leur vécu, leurs amours et leurs tristesses. La richesse de cette œuvre nous a donc poussée à approfondir notre recherche. Pelletier met ainsi au service de sa plume une langue débarrassée de tous ornements, une langue sans fausse note sans blquette, car comme le souligne H. Guilbert : *J'aime que ça passe le plus directement possible entre ma pensée et la vôtre, que le style n'empêche pas la transfusion*⁸⁷.

Pour mieux analyser notre corpus, nous avons établi un travail en deux parties. Nous nous sommes intéressés au tout début de notre étude, à faire une analyse poussée entre le lien « *personnage et la société* », afin de

⁸⁶<http://www.abc-citations.com/themes/ecriture>

⁸⁷ Guilbert, H., *Le Protocole compassionnel*, Paris, Gallimard, 1999, p.105, cité par P. Gasparini, *Est-il je ?*

mieux comprendre les attentes de la femme chinoise, ces rêves et aussi de pouvoir voire le lien qui lie cette dernière avec les traditions millénaires qui régissent la culture chinoise. Ils permettent non seulement d'avoir une certaine idée claire et sans ambiguïté à propos des différents thèmes et autre point de vue abordés dans le roman. Mais aussi d'émettre certaines hypothèses sur le déroulement des évènements, concernent leur émancipations et les revendications proclamée par la femme chinoise et surtout l'évolution de son statut à travers les années afin de s'affirmer aux yeux du monde.

Comme le déclare *Françoise Sagan* :

*" Écrire est la seule vérification que j'aie de moi-même. "*⁸⁸

La deuxième partie de notre travail de recherche quant à elle a été consacrée à mieux comprendre le lien entre « *Personnage et écriture* ». Car l'écriture est le meilleur moyen pour véhiculer les pensées, les attentes et refus de toute une société.

Le premier chapitre sera consacré à cette écriture dite féminine qui a émergé et qui déploient les femmes dans un milieu qui au tout début était masculin. Chantal Pelletier par son roman cherche à faire entendre les voix de ces femmes et à faire entendre leur écho partout dans le monde pour affirmer leurs identités à travers les personnages qui peuplent le roman et veulent revendiquer leur identité.

Ensuite, nous somme passé à un second chapitre qui lui sera consacré à faire valoir les sacrifices que ces femmes ont enduré tout au long de leur vie afin de voir un soupçon de réussite et de gloire. Le chemin décrit par l'auteur est plein d'embuches que ces femmes ont su déjoué tout en passant par la case sacrifice entre enfance déchiré, promiscuité et

⁸⁸<http://www.abc-citations.com/themes/ecriture/page/2/>

famine. Seul leur courage leur a permis de mieux s'en sortir et d'avoir une vie meilleure.

Le troisième et dernier chapitre, quant à lui nous permis de faire une étude d'un point de vue narratologique sur le roman. Car Chantal Pelletier propose dans son œuvre une narratologie riche de dance un voyage entre les différents modes narrative, ainsi que par une analyse de la perspective narrative dans le roman, ce chapitre est la clé de voute du roman ce dernier permet de décortique notre corpus extrait par extrait afin que le lecteur puissent s'appropriier le roman du début à la fin.

Toute au long de ce travail de recherche. Nous nous sommes attelée à essayer de répondre à la problématique posée plutôt. Quelle place occupe la femme chinoise moderne en Chine ? Le parcours que ces cinq femmes ont dessiné, va-t-il être un exemple à suivre pour les autres ? et au aussi de confirmer ou d'infirmer les différentes hypothèses que nous avons proposé, cette tâche s'est avérée être quelque chose d'instructif pour nous et nous a permis de mieux cerner la société chinoise, la femme chinoise à travers ces traditions et les années entre une Chine traditionnelle et une autre moderne et avant-gardiste , où la place et le statut de la femme change du toute au tour.

Cinq femmes chinoises est une œuvre qui se prête à des lectures aux plurielles, un nid fertile pour les esprits curieusement lucides afin d'être exploité, découvert et redécouvert.

Cette recherche ne représente, en fait, qu'un clin d'œil par rapport à la société chinoise et, au statut de la femme au sein de la femme chinoise. Ce qui n'enlève en rien aux capacités de cette œuvre à s'adonner à de nouvelles recherches dans un esprit de recherche scientifique mais aussi d'ouvrir les portes à des perspectives nouvelles. L'œuvre en elle même est

un univers énigmatique, didactique qui offre au lecteur un regard neuf, une Chine qui veut prendre son envol.

Références bibliographiques

LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Corpus

- *Cinq femmes chinoises* de Chantal Pelletier, Joëlle Losfeld, janvier 2013,

Autres ouvrages de l'auteur :

Romans :

- *L'Octobre*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1976
- *Supermarché rayon bonheur*, éditions Manya, 1990
- *Le Fil d'Ariane*, éditions Manya, 1992
- *Le Squatt*, Le Cherche midi, 1996
- *La Visite*, éditions Balland, 2003
- *Paradis andalous*, éditions Joëlle Losfeld, 2007
- *De bouche à bouches*, éditions Joëlle Losfeld, 2011

Autres romans policiers

- *L'Enfer des anges*, Fayard Noir, 2005
- *Tirez sur le caviste*, éditions La Branche, coll. « Suite noire », 2007
- *Crise de nerfs*, Collection *Les petits polars du monde*, 2012
- *I love Lyon*, Collection *Les petits polars du Monde*, 2015

Recueils de nouvelles :

- *Chairs amies*, éditions du Ricochet, 2001
- *Troubles fêtes*, Gallimard, coll. « Série noire » 2002
- *Chercheurs de bleu*, éditions Colophon, 2004
- *Intimités*, Gallimard, coll, 2005

- *Noir caméra !*, Fayard Noir, 2006
- *Voyages en gourmandises*, NiL Éditions, 2007
- *Le Chinois : sexe, drogue et bain-marie*, éditions 1973
- *Plat de résistance*, éditions 1973
- *Tamalous*, Éditions La Sirène Étoilée

Essais

- *Papy boom*, Grasset, 1988
- *Et l'amour dans tout ça ?*, éditions Balland, 1989
- *Rigole et tais-toi*, Calmann-Lévy, 1989
- *Un scénario nommé désir*, éditions Belfond, 1994
- *À cœur et à Kriss*, éditions des Busclats, 2011
- *Signoret ou la traversée des apparences*, éditions des Busclats, 2015

Ouvrages théoriques :

- GENETTE, G. (1972), *Figure III*, Paris, Seuil. P184
- GENETTE, G. (1983), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil. P29
- Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré* (dans l'édition de 1992).
- Gérard Genette, *Introduction à l'architexte*, paris, seuil, 1979
- Gérard Genette, *Seuils*, Editions du Seuil, Paris
- *Søren Kierkegaard, Journal, tome I, éd. Gallimard, 1835.*
- BEAUJOUR, Alexandre, *La femme*, Paris, Hachette, 1973, pp. 3-
- EDMOND, Marc, « *psychologie de l'identité, soi et le groupe* », *Belgique, Dunod, 2005, p.3*

- KAUFMANN, J-C, L'invention de soi : une théorie de l'identité, p 205.
- VALLS-LACROIS, A-N, « Processus identitaire en socialisation- De l'homogénéisation à la pluralité culturelle », Altérité, mythes et réalité (colloque international de sociologie : identités culturelles, existence pluriculturelle, AISLF, Université de Macédoie, Thessaloniki, 1-3 octobre 1997), Paris, l'Harmattan, coll. « Logiques sociale », 1999, p 69.
- KRISTEVA, J, Etrangers à nous-mêmes, Paris, Fayard, 1988.
- DUBAR, C, La socialisation - Construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin, 2002, p 89.
- Discours du récit» (Figures III. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p. 71.73)/

DICTIONNAIRES CONSULTES :

- Le petit Larousse, 2004 et Le petit Robert, 2003.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9mancipation/28505>

Sitographie :

- <http://wodka.over-blog.com/2014/01/chantal-pelletier-%E2%80%93-cinq-femmes-chinoises.html>
- <http://www.lecture-ecriture.com/9586-Cinq-femmes-chinoises-Chantal-Pelletier>
- https://www.brainyquote.com/fr/citation/mao-zedong_380326
- https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

- ¹ <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2625>
- Leitmotiv : phrase, formule qui revient à plusieurs reprises dans une œuvre littéraire, dans un discours,
- www.toupie.org;
- <https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-entre-stereotype-et-concept/ecriture-feminine-aux-xxe-et-xxie-siecles-introduction>
- <http://www.voyage-chine.com/guide-chine/jiangsu/suzhou/>
- <http://www.voyage-chine.com/guide-chine/guangdong/>
- <https://www.china-roads.fr/voyage/pekin/>
- <https://www.voyageschine.com/shanghai-voyage/shanghai-attractions/pudong.htm>